

LE MADAWASKA

"Les moyens, et certes les moyens les plus accommodés à nos temps, c'est de favoriser la force la plus éprouvée; les journaux catholiques."
S. S. Benoit XV.

CINQ SOUS LE NUMERO

EDMUNDSTON, N.-B., 1er AOUT, 1929.

SEIZIEME ANNEE No. 31.

LE PAPE BENIT LA FOULE QUI SE PRES- SAIT SUR SON PASSAGE JEUDI DERNIER

Précédée des gendarmes pontificaux, Sa Sainteté a fait sa première sortie dans les limites de ses états. — La procession commença au son des cloches de la Basilique, auxquelles faisaient écho celles des 400 églises de Rome.

Rome, 25. — La sortie du Pape hors du Vatican, la première qu'il ait faite depuis l'ouverture de la brèche de la Porta Pia, a eu lieu jeudi le 25 juillet à 6 heures du soir, (une heure et demie d'avance). La cérémonie qui a ainsi mis fin à la longue réclusion volontaire qui se sont imposées les Papes depuis 1870, pendant soixante ans, n'a pas eu tout le caractère de solennité que revêtaient dans les anciens états pontificaux les grands événements de la vie romaine. Le Souverain Pontife a simplement fait le tour de la place Saint-Pierre sur le podium en portant le Saint Sacrement.

Les gendarmes pontificaux ouvraient la marche du cortège, suivis de la garde palatine et de diverses délégations du clergé et des ordres religieux. On voyait ensuite les officiers supérieurs des gardes du Vatican et les camériers de cape et d'épée dans leur costume espagnol. Venaient après eux les cardinaux, et enfin le Pape sur le podium, plate-forme portée par douze hommes qui se relayaient tour à tour.

On a confié à divers prélats qu'on voulait honorer le privilège de porter le baldachin, et deux camériers secrets tenaient les "flabelli", grands éventails de plumes d'autruches.

Les deux côtés de la colonne de Saint-Pierre ont été couverts de riches tentures, dont le couronnement de Notre-Dame.

Le silence le plus respectueux a été recommandé aux assistants pendant la durée de la cérémonie, et l'on devait s'abstenir des acclamations habituelles aux foules dans Saint-Pierre. Défense particulière a été donnée aux photographes de se mêler à la foule; mais on espérait quand même voir obtenir des photographies de la cérémonie. Des appareils de l'aviation italienne ont survolé la ville au loin pour empêcher tout aéroplane de venir évoluer au-dessus de la place Saint-Pierre pendant la sortie du pape.

Cette sortie du Pape a été rendue possible par les accords du Latran, conclus le 11 février dernier. Remarquons cependant que le Souverain Pontife, en faisant le tour de la place Saint-Pierre n'a pas franchi les limites de ses états actuels. On ne sait pas encore à quand le nouveau souverain reconnu par l'état italien sortira des étroites limites de sa principauté.

Un chœur étouffante a régné pendant toute la durée de la cérémonie, ce qui était un autre contraste, en plus de la simplicité des décorations, avec la journée du 12 février, lorsque le Pape a donné sa bénédiction sur le balcon de Saint-Pierre. Malgré cependant ce soleil de plomb, une foule de 30,000 à 42,000 personnes se trouvaient déjà sur la place Saint-Pierre avant quatre heures de l'après-midi; de 12,000 à 15,000 soldats faisaient la haie.

Pour venir en aide immédiatement aux personnes qui peuvent se trouver mal dans cette foule et pas cette chaleur, on a installé deux tentes de la Croix-Rouge, près de l'obélisque de Saint-Pierre. On a pris cependant des mesures pour empêcher la presse, des barricades ont été dressées dans toutes les rues qui conduisent à la place Saint-Pierre et à la place Rusticucci, et on était prêt à les fermer immédiatement si la foule devenait trop forte.

On a remarqué l'absence de tout drapeau du Saint-Siège. Seules des tentures rouge ornaient la colonnade et diverses parties de la Basilique. Sur la façade de Saint-Pierre on a tendu une grande tapisserie représentant la dernière scène, pour servir de fond à l'autel qui a reçu le Saint Sacrement. Mais hors de là aucun signe trahissant le nouveau statut de l'état pontifical.

On a remarqué l'absence de tout drapeau du Saint-Siège. Seules des tentures rouge ornaient la colonnade et diverses parties de la Basilique. Sur la façade de Saint-Pierre on a tendu une grande tapisserie représentant la dernière scène, pour servir de fond à l'autel qui a reçu le Saint Sacrement. Mais hors de là aucun signe trahissant le nouveau statut de l'état pontifical.

On a remarqué l'absence de tout drapeau du Saint-Siège. Seules des tentures rouge ornaient la colonnade et diverses parties de la Basilique. Sur la façade de Saint-Pierre on a tendu une grande tapisserie représentant la dernière scène, pour servir de fond à l'autel qui a reçu le Saint Sacrement. Mais hors de là aucun signe trahissant le nouveau statut de l'état pontifical.

On a remarqué l'absence de tout drapeau du Saint-Siège. Seules des tentures rouge ornaient la colonnade et diverses parties de la Basilique. Sur la façade de Saint-Pierre on a tendu une grande tapisserie représentant la dernière scène, pour servir de fond à l'autel qui a reçu le Saint Sacrement. Mais hors de là aucun signe trahissant le nouveau statut de l'état pontifical.

On a remarqué l'absence de tout drapeau du Saint-Siège. Seules des tentures rouge ornaient la colonnade et diverses parties de la Basilique. Sur la façade de Saint-Pierre on a tendu une grande tapisserie représentant la dernière scène, pour servir de fond à l'autel qui a reçu le Saint Sacrement. Mais hors de là aucun signe trahissant le nouveau statut de l'état pontifical.

GRADUES A L'ECOLE PUBLIQUE D'EDMUNDSTON



Les élèves diplômés du Cours académique du Lycée d'Edmundston, 1928-29. — Assis, gauche à droite: George Birnie, Odélie Couturier, Frederick Armbruster, Carmélie Ouellet, Antoine Lévesque; Debout: Henri Clavetta, Herbert Larlee, Andrew Brebner.

DEUX AUTOS VIENNENT EN COLLISION

C'est par miracle que quelques-uns des occupants ne sont pas tués. — L'une des machines est une perte totale.

Deux autos sont venues en collision sur la route de Ste-Rose dimanche après-midi. Un Pontiac appartenant à Pat. Picard de Madawaska, Me., et le Chevrolet de M. Taylor de Grand Sault.

Il appert que Picard venait à une vitesse excessive au moment de l'accident poursuivant dans un tourbillon de poussière une machine Chrysler qui avait dépassé depuis longtemps la vitesse permise sur les routes publiques.

Le Chevrolet était conduit par une femme au moment de l'accident. Les circonstances qui ont entouré cet accident sont assez difficiles à déterminer. Il est cependant facile, à voir les dommages qu'ont reçus les deux machines que le choc a dû être formidable. M. Taylor fut légèrement blessé au front; une femme a reçu aussi une blessure à la jambe. Tous les autres s'en sont tirés indemnes.

Le Chevrolet est une perte complète tant il est brisé; le Pontiac pourra être réparé.

Picard a comparu devant le magistrat lundi matin et son procès a été remis à aujourd'hui. Il est accusé par la police provinciale d'avoir conduit son auto à une allure dangereuse pour les autres.

ARRETE POUR AVOIR VOLE UNE AUTO

Un jeune homme de Toronto est arrêté à Cabano avec une machine volée à Woodstock.

Lundi la police provinciale de Québec a arrêté à Cabano un jeune homme du nom de Thomas Fleming, accusé d'avoir volé une auto dans un garage de Woodstock, et appartenant à M. L. E. Robinson.

Le jeune homme fut confié au sergent Leitch d'Edmundston qui conduisit l'accusé à Woodstock pour subir son enquête.

Fleming est âgé de 18 ans et voyageait avec le citroue Sparks jusqu'à Frédéricton. Avec l'auto volée il voulait retourner à Toronto.

BASEBALL

Dimanche dernier les Stars d'Edmundston ont défait l'équipe de Ste-Rose. La partie fut intéressante et malgré l'absence de pratique chez les Stars ils se sont assurés la victoire par leur force au bâton.

Les Stars lancent un défi à l'équipe de Cabano ou celle de Port Kent. Si le défi est accepté prière de communiquer avec Gérard Pelletier, capitaine des Stars, Edmundston, N.-B.

Dimanche prochain l'équipe de baseball Senior d'Edmundston rencontrera le club de Grand-Sault à la Ferme Griffin, Ste-Rose.

An cours de l'après-midi, un hydro-avion, propriété de M. Alfred Lévesque, survolera et prendra à son bord les passagers qui désireront faire une promenade dans les airs.

UN MORT ET TROIS BLESSES

Jean Léger de Moncton est tué dans un accident d'auto. — L'auto reverse dans une courbe.

Shédiac, N.-B., 29. — Un terrible accident d'automobile est arrivé, ces jours derniers, près du pont de la rivière Shédiac; quatre jeunes gens revenaient du nord et s'en retournaient à Moncton, dans un Chevrolet; en faisant la courbe au nord du pont, l'automobile laissa le chemin, prit le fossé, revint sur le chemin et culbuta cinq ou six fois, se brisant presque complètement. Jean Léger, sergent-fermier au Canadian National, de Moncton, et Renaud Mills, fut tué instantanément, Christian Surette, barbier, de Moncton, reçu de graves blessures, il est à l'hôpital de Moncton dans un état critique. Aimé Boudreau fut légèrement blessé, tandis que Melanson, qui conduisait le char, lui aussi, n'a été que légèrement blessé.

Le Dr. Sormany fut appelé et prodigua aux blessés les soins requis. Surette fut immédiatement transporté à l'hôpital.

On dit que le char allait à une grande vitesse et n'a pu faire la courbe qui se trouve à l'endroit où l'accident eut lieu.

LES FUNERAILLES DE Mme Eug. St-Onge

Samedi dernier à neuf heures ont eu lieu dans l'église paroissiale d'Edmundston les funérailles de Mme Eugène St-Onge, décédée à l'Hôtel-Dieu de St-Basile le 25 juillet à l'âge de 74 ans et 2 mois.

La défunte fut exposée en chapelle ardente chez son fils M. Archie St-Onge, ex-échevin de cette ville, où elle demeurerait depuis des années.

Le service fut chanté par l'abbé W. J. Conway assisté des abbés Nadeau et Michaud comme diacre et sous-diacre. Le chœur des hommes rendit la messe des Morts à 3 voix harmonisées. A l'absoute Mme J. E. Malenfant chanta le "Crucifix" de Fauré. M. Jos Tremblay de Ste-Rose chanta le "Libera".

La défunte faisait partie de la congrégation des Dames de la Ste-Famille et un grand nombre de dames portant l'insigne et bannière en tête prirent part dans le cortège.

Les porteurs étaient MM. Willie et Fred Morin, Fred Lagacé et Geo. Picard, neveux de la défunte.

Lui survivent: son époux, dix garçons, Alex., Denis, Paul, Baptiste, Archie, Eloi, James, Florent, Léon et William; une fille Mme Frank Beaulieu, tous d'Edmundston sauf M. Alex. St-Onge qui demeure à Rivière-Bleue; deux frères: MM. Willie Lagacé et Dominique Lagacé d'Edmundston; une sœur Mme Frank Laplante de Gardner, Me.

A la famille en deuil "Le Madawaska" offre ses plus sincères sympathies.

DECEDEE A ST-JACQUES

Mardi le 30 juillet est décédée à St-Jacques Dame Ondine St-Onge. Cette jeune femme est morte après quelques semaines de maladie. Son époux et ses parents lui survivent. Nos sympathies à la famille.

QUATRE CENTS HEURES DANS L'AIR

Le "St-Louis Robin" a vaincu tous les records d'endurance. — Il continue son envolée entre-prise le 13 juillet.

OBJECTIF DE 500 HEURES

St-Louis, Mo., 30. — Le "St-Louis Robin" dépasse aujourd'hui les records réunis de l'Angelo et du Question Mark. Il atteignit la nuit dernière sa 400e heure, dans l'air et continue son vol. Le prix en argent auquel il avait droit dépassait alors les \$18,000. Bien que le moteur donne des signes de fléchissement, les deux pilotes, Jackson et O'Brien, continuent à tenir l'air.

Le major Robertson, tête de la compagnie d'avions sous les auspices de laquelle le vol s'effectue, écrivit hier soir une lettre qui devait être jetée aux aviateurs ce matin. Il y est dit que l'objectif de 400 heures étant atteint, les deux champions du monde, pourront descendre quand ils le voudront. Le major ajoute, cependant, qu'il considérerait comme une injustice de les faire descendre avant qu'ils ne fussent prêts. D'après lui le moteur est bon pour 500 heures. Ce serait également la limite indiquée par Jackson à des amis quand il prit l'air le samedi matin 13 juillet courant.

LES ELECTIONS COMPLEMENTAIRES DE LUNDI

Les candidats du gouvernement sont élus dans Vaudreuil et dans Prescott. — Le conservateur indépendant triomphe.

Ottawa, 30. — Deux libéraux et un conservateur ont été élus, dans des élections complémentaires fédérales. Par une circonstance extraordinaire, la lutte s'est faite dans chacune des divisions intéressées entre les candidats d'un même parti. Les deux libéraux élus étaient candidats officiels de leur parti, alors que le conservateur choisi s'était présenté comme indépendant.

Le Dr. William Murphy, conservateur indépendant, a été élu dans Lanark, où il avait comme adversaire M. Thomas A. Thompson. M. Elie O. Bertrand, libéral, a remporté la victoire dans Prescott contre M. Gustave Evanturel, indépendant. Dans Vaudreuil-Soulanges, M. L. A. Wilson, libéral, obtint une majorité sur deux libéraux indépendants, MM. G. Mousseau et E. Gagné.

Les rapports encore incomplets, indiquent que la votation ne fut pas très forte dans aucune des trois divisions.

Le Consul de France Dans les Maritimes

Shédiac, N.-B., 29. — M. Cartier, consul français à Montréal, doit visiter les Provinces Maritimes au commencement d'août. Il sera à Shédiac vers le 8 août.

Telle est la nouvelle annoncée par le Dr. Alphonse Sormany, secrétaire du comité France-Acadie. Il est probable que les académiciens de Shédiac et des environs feront au consul français une réception cordiale et enthousiaste.

Docteur en Théologie

Il est officiellement annoncé que le titre de docteur en Théologie sacrée a été décerné à l'abbé Albert Lemenger de Shédiac, N.-B. Celui-ci poursuit des études spéciales à Rome depuis 1927. Le titre lui fut accordé "summa cum laude", c'est-à-dire avec grande distinction.

L'abbé Lemenger est le fils de M. et Mme Joseph Lemenger de Shédiac. Il fit ses études classiques à l'Université St-Joseph et sa théologie au séminaire de Halifax. Avant son départ pour Rome il était vicaire à la paroisse L'Assomption de Moncton.

Retraite Fermée

A St-Basile de Madawaska, pour les jeunes filles.

La retraite fermée pour les jeunes filles commença samedi soir le 10 août pour se terminer mercredi matin le 14.

Le prédicateur sera la Révérend Père Lacerte, S.J.

Les jeunes filles qui désirent prendre part à cette retraite sont priées d'envoyer leur nom au plus tôt à la Révérende Mère Supérieure du Couvent.

PETITES NOUVELLES D'UN PEU PARTOUT

20,000 PERSONNES MASSACREES EN CHINE

Peiping, 30. — La nouvelle du massacre de 20,000 hommes et garçons, par les musulmans à Dangar, province de Tchinghai, telle que rapportée hier par Findley Andrews, un missionnaire contient des détails qui font frémir. M. Andrews, qui revient d'une enquête de trois mois dans les régions affamées du nord de la Chine a recueilli pour la "China Inland Mission" quantité de renseignements fournis par les magistrats et autres officiels chinois.

Peu de femmes furent massacrées. Encore fut-ce presque uniquement celles qui essayèrent de cacher des hommes. Ceux-ci, affaiblis par le manque de nourriture, ne purent guère offrir de résistance. En autant que M. Andrews put le savoir, tout homme ayant bon pied bon oeil fut mis à mort. Les seuls à échapper aux massacres furent les vieux, les très jeunes et ceux qui purent se cacher dans les caves.

Le fanatisme religieux inspira cette incursion meurtrière, écrit M. Andrews. La croyance existait en effet parmi eux, que tout Musulman tuant dix Chinois est sûr d'aller au ciel.

UN DEMI-MILLION EN GREVE

Manchester, Angl., 30. — Un demi-million d'ouvriers tisserands du Lancashire ont commencé aujourd'hui leur second jour de grève. Bien résolus à ne pas accepter la réduction de salaire de 12 1/2 p.c., que les patrons veulent leur imposer. Les fluturs restent ouvertes, et dans quelques-unes où la réduction n'entre pas en vigueur immédiatement quelques milliers sont au travail.

Des 500,000 chômeurs tous, sauf syndiqués, ce qui leur donne droit à des indemnités allant de \$164 à \$720 par semaine. Quant aux 150,000 non-syndiqués, il leur faudra avant longtemps s'adresser aux autorités pour leur subsistance.

ARISTIDE BRIAND

Paris, 29. — Aristide Briand, le nouveau premier ministre français, gardera le même ministère que son prédécesseur. M. Briand remplacera M. Poincaré comme chef du cabinet, tout en gardant son portefeuille de ministre des Affaires Étrangères.

FIN TRAGIQUE

Minneapolis, 29. — L'avion Minnesota qui tentait un vol d'endurance, s'est abattu sur le sol au champ Chamberlain, ce matin. Le pilote P. J. Crighton s'est tué et le pilote Owen Haughland est gravement blessé.

FEU DE FORETS EN NOUVELLE-ECOSSE

Halifax, 29. — La menace des feux de forêts dans la Nouvelle-Écosse ne l'a été depuis des années, a déclaré hier Otto Schierbeck, prévôt des incendies en chef de la province. La situation, dit-il, est pleine de graves dangers, et le plus grand soin est essentiel pour éviter la possibilité d'une conflagration qui pourrait avoir les conséquences désastreuses.

AU COLLEGE ST-LAURENT

Le Rév. Père Camille Doiron, C.S.C., professeur à l'Université Saint-Joseph, Memramouc, a été transféré au Collège St-Laurent, près de Montréal. Le Père Doiron est le fils de M. Doisith Doiron, marchand bien connu, de Shédiac.

UN SAUVAGE MALCOMODE

Richibouctou, N.-B., 24. — Les sauvages de Big Cove, sur la rivière de Richibouctou, dans le comté de Kent, ont récemment fait l'élection de leur chef. Évidemment elle n'a pas été du goût de tout le monde, parce qu'il s'ensuivit une révolte sur une petite échelle. Le constable St-Pierre, de la police provinciale fut mandé en toute hâte pour aller rétablir l'ordre. Il eut fort à faire et fut considérablement malmené, un sauvage lui assénant un coup de bâton sur la tête.

Des renforts volèrent à son secours et la paix fut rétablie, mais l'assaut du constable St-Pierre réussit à s'évader en prenant le bois où il court encore.

Page Agricole

LES MARCHES Pour les Ventes

Table of market prices for various agricultural products including eggs, butter, poultry, and livestock.

Le Nettoyage du Poulailier

Comme première mesure hygiénique, enlevez au râteau tous les débris des alentours du poulailier et brûlez-les. Faites de même pour les oiseaux morts, qu'il vaut mieux brûler qu'enterrer.

Advertisement for SHREDDED WHEAT, featuring an image of a wheat box and text describing its benefits for health and nutrition.

NOTICE OF SALE: To Fred T. Martin of the Parish of St. Basile in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, labourer, and Yvonne Martin, his wife, and all others whom it may concern.

Retraite Fermée: Cette année il y aura à Saint-Basile, une retraite fermée pour les jeunes gens de la région de Madawaska.

MISSIONNAIRES OBLATS: Suite de la page 3. Les bouillottes-projetiles leurs grandes chemises que les Frères avaient surmonté d'une grande croix forgée.

EATON GROCERIA advertisement listing various food items and prices, including biscuits, soups, and canned goods.

Nettoyage de routine. Tenez toujours les nids propres et bien pourvus de paille, pour que ces oeufs ne se salissent pas. C'est une bonne précaution que de gratter tous les jours les planches à fientes.

Comme des voyageurs qui escaladent une haute montagne s'arrêtent au sommet en s'épongeant le front et soupirant d'aise en contemplant la montée et le panorama qui s'étend tout au loin.

pendant, non! Il reste beaucoup plus et mieux: avoir travaillé pour Dieu et les âmes. Les oeuvres matérielles peuvent s'écraser mais se sacrifier et travailler pour Dieu ne meurt pas.

Advertisement for Willie Marmen, a manufacturer of doors and chassis, located in Edmundston, N.B.

La tranquillité règne dans les foyers qui sont sous la protection de Castoria. Sommeil paisible pour le bébé. Repos ininterrompu pour la mère.

Advertisement for A NOTRE Comptoir de Papeterie, listing various stationery items and prices.

Vertical text on the right edge of the page, including names like J.-G. BOUC and I. LE NOU, and fragments of other articles.

LE MADAWASKA

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorât.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

IL NOUS FAUT DES PRETRES

Il nous faut des religieux, des religieuses, des hommes d'élite et de bonnes mères de famille. — Les collèges et les couvents sont des foyers de vocations qu'entretient l'esprit de sacrifice des parents.

Les vacances sont à peine commencées que déjà on parle de l'ouverture des classes, du retour au collège, de la rentrée au couvent. Malgré tous les développements de la science c'est encore le temps qui détient tous les records de la rapidité.

Pour les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants, la question de l'éducation et de la bonne formation morale est un problème difficile à résoudre dans une province comme la nôtre où l'enseignement public exclut l'instruction religieuse.

Le régime vicieux qu'il nous faut subir est responsable de la perversion précoce de notre jeunesse. L'école sans Dieu est une porte ouverte à la révolte: l'enfant se révoltera d'abord contre l'autorité des parents, puis contre l'autorité civile et religieuse. Les enquêtes faites aux Etats-Unis, devant les chiffres impressionnants des délits et des crimes et de la proportion toujours croissante des adolescents parmi les délinquants, proclament à l'unanimité l'urgence de donner une éducation religieuse aux enfants, à quelque croyance qu'ils appartiennent.

La nouvelle école paroissiale qui sera inaugurée au mois de septembre prochain en notre ville est appelée à rendre à notre population des services appréciables. Plusieurs classes seront confiées à des Religieuses, et nous avons ainsi l'assurance que l'enseignement perdra beaucoup de sa neutralité. Les jeunes enfants seront sous la tutelle des Soeurs pendant les premières années d'étude. C'est l'important pour le moment.

Mais il arrive un temps où presque tous les enfants, avides de liberté, veulent abandonner leurs études. Devant l'aide qu'un travail prématuré peut apporter, les parents se laissent gagner et le jeune homme ou la jeune fille sort de l'école avec une instruction incomplète. L'instruction plus que jamais est nécessaire dans toutes les classes pour s'orienter dans la vie et remplir les nombreuses positions offertes à ceux qui ont les qualifications requises. C'est aux parents à avoir assez d'énergie pour garder leurs enfants à l'école aussi longtemps que possible. L'instruction n'est jamais perdue et plusieurs regretteront aujourd'hui de ne pas avoir les connaissances que leur auraient procurées quelques années d'études de plus.

En matière d'éducation les parents doivent savoir s'imposer les sacrifices nécessaires, mettre de côté certaines dépenses luxueuses, renoncer à certaines douceurs de la vie pour permettre d'envoyer les jeunes garçons au collège et les jeunes filles au couvent. Les parents ont une grande responsabilité en matière d'éducation, et ils doivent savoir y faire face sans faiblesse. L'enseignement de l'Église nous en fait un devoir lorsqu'elle oblige les parents à donner à leurs enfants une éducation chrétienne, une formation religieuse que seuls les collèges et les couvents peuvent fournir.

Encore un mois avant l'ouverture des classes. C'est le temps d'inscrire les enfants dans les collèges et les couvents. N'allons pas craindre les sacrifices qu'il faudra s'imposer. Un peu d'observation nous montrera que c'est dans les familles qui ont été fermées nos prêtres et nos religieuses, nos hommes de profession; la plupart de nos têtes dirigeantes, tant dans la société civile que religieuse, ne sont-elles pas issues de familles de cultivateurs, de pêcheurs ou de journaliers?

C'est la façon dont Dieu récompense ses fidèles serviteurs. Le bonheur d'avoir dans leur famille un prêtre, une religieuse, des hommes d'élite remplissant des fonctions importantes, est pour le père et la mère de famille une récompense qui surpasse en félicité les douceurs d'une vie écoulée dans le luxe et le confort.

C'est un pressant devoir pour les parents de faciliter chez leurs enfants l'éclosion d'une vocation religieuse. Monseigneur l'Évêque a besoin de prêtres pour le ministère des grandes paroisses: Edmundston en est un exemple frappant. Il faut de nouveaux prêtres pour remplacer ceux dont la santé est affectée par un surcroît de travail; il faut des prêtres pour prendre charge des nouvelles paroisses; il faudra des prêtres pour remplacer ceux que le Seigneur se plaît à appeler à Lui.

Il nous faut des religieux pour continuer et propager l'éducation dans nos collèges.

Nous avons besoin de religieuses pour l'enseignement et la formation de nos enfants dans les couvents et les écoles; des religieuses pour soigner nos malades dans les hôpitaux.

Nous avons besoin de professionnels, d'hommes de commerce et d'agriculteurs instruits et pratiques, dans notre vie sociale; il nous faut des mères de famille de bonne formation chrétienne pour inculquer à la future génération le sens religieux et national qui fait la force des individus et d'un peuple.

Qui nous donnera tout cela? Nos collèges et nos couvents, grâce aux sacrifices que sauront s'imposer les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants.

Gaspard BOUCHER.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

REMEDES DE L'ABBE WARRE en vente à PHARMACIE BREAU

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LA TRANSFORMATION DE PARIS

—II— Dans notre article précédent sur ce sujet, nous avons rappelé qu'au début, la colonie américaine de Paris habitait les environs de l'Arc de Triomphe. Mais, avec le temps, elle a fini par se sentir trop isolée dans un quartier aussi exotique! Elle a voulu prendre pied au cœur même de Paris. Et c'est ainsi que la fameuse Ile St-Louis, qui fut, avec l'Ile de la Cité, le berceau de la capitale, se peupla peu à peu d'Américains à demeure. C'était inévitable—mais c'est dommage. L'Ile St-Louis fut le coin favori des vieilles familles de robe, de lettrés tels que Théophile Gautier, Baudelaire, qui y trouvaient la tranquillité et un saveur provinciale. Mais, apparemment, cela ne fut pas le cas de New York et Chicago, car d'autant plus que l'Ile en question renferme nombre de vieux hôtels historiques. Pour les nouveaux riches, d'Outre Mer, les individus qui ont fait fortune dans le commerce du Fer Blanc, des Remè-

George Nestler Tricoché.

R. P. Saindon, O.M.I.

MISSIONNAIRES OBLATS EPROUVES PAR UN INCENDIE

N. de la R.—Nos lecteurs trouveront intérêt à lire cet article du Révérend Père Emile Saindon, O.M.I., que nous empruntons de "L'Action Catholique" de Québec. Le Père Saindon est un originaire du Madawaska où il compte encore de nombreux parents et amis. Il est le frère de l'abbé Benjamin Saindon, curé de la paroisse de St-Léonard.

Depuis mon départ de la civilisation, je n'ai guère eu de loisirs pour écrire aux nombreux et généreux bienfaiteurs des missions de la Baie James.

Si tous les détails qui entraînent des conséquences regrettables ne sont pas réparables, celui-ci, du moins dans une certaine mesure, l'est. C'est donc avec une joie mêlée de reconnaissance que je viens satisfaire la légitime curiosité de nos amis.

Ce champ d'apostolat de l'Église Catholique où travaillent vingt-six Oblats de Marie-Immaculée était peu connu jusqu'à ces dernières années et l'est encore trop peu. Cette année cependant, l'occasion dans plusieurs causeries publiques et dans les conversations, de lever un peu un coin du voile qui cache les durs travaux, les souffrances, les privations, les sacrifices des missionnaires, dans cette partie pénible de la vigne du Seigneur.

Le modeste récit que j'ai fait de nos travaux apostoliques nous a valu une profonde et reconfortante sympathie de la part de plusieurs de Nos Seigneurs les Evêques, de Messieurs les Membres du Clergé, des communautés religieuses et des fidèles.

Cette sympathie s'est exprimée par des prières ferventes qui sont le secours le plus appréciable: elle s'est encore manifestée par des aumônes généreuses qui donnent le fondement, je dirais, la vie à notre oeuvre d'évangélisation.

C'est avec un plaisir bien sensible que je viens, au nom de Sa Grandeur Monseigneur Joseph Hallé, vic. apostolique de l'Ontario-Nord et de Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de cette région, offrir mes plus sincères remerciements à nos dévoués et charitables amis pour leur appui moral et leur générosité chrétienne. Qu'ils reçoivent l'expression et le témoignage de notre profonde gratitude.

Il serait difficile et long d'écrire à chacun de nos bienfaiteurs pour les mettre au courant du développement de nos missions, pour les leur faire partager nos joies et nos tristesses, mais pour ce, je me propose de me servir, de temps en temps, de la grande voix des journaux catholiques qui se montrent si accueillants pour la publication des travaux missionnaires.

Ah! si nous n'avions que de bonnes nouvelles et des choses agréables et gaies à apprendre à nos lecteurs, comme la tâche d'écrire deviendrait plus légère, mais, hélas! je crains dès ma première lettre, d'avoir à commencer par le récit d'une infortune pour ne pas dire, d'un désastre.

En effet, la mission d'Albany vient de subir une lourde perte qui est aussi une grande épreuve. Il semble important de donner un coup d'oeil d'ensemble sur les travaux de cette mission pour bien faire connaître et compren-

teurs, tous pionniers de la foi et de la civilisation.

Les nombreuses inondations de l'Ile à l'époque du printemps, inondations qui ruinent tout et mettent les vies en danger, ont déterminé les autorités majeures à changer le site de la mission pour un nouveau, situé sur la terre ferme à cinq milles à l'intérieur de la rivière.

Abandonner toutes les constructions déjà faites, le terrain défriché et recommencer de nouveau en pleine forêt était un rude sacrifice, mais la prudence l'exigeait. Donc, il n'y avait pas à hésiter.

D'abord les travaux de déboisement ont été entrepris et menés avec ardeur, avec une ardeur égale, j'oserais dire, à celle des anciens Canadiens, nos pères, ceux qui ont fait le Canada-Français. J'ajouterai même avec plus de ténacité encore, parce que "Nos Apôtres Inconnus" aux qualités de la race unissent cette force invincible que donne la vie religieuse. La vie religieuse prépare et pousse vers les grandes choses, c'est une école d'idéal, d'apostolat, d'esprit de sacrifice. Elle donne une âme forte et victorieuse des difficultés.

Puis il fallut songer aux moyens à prendre pour construire école, église, presbytère, toutes les dépendances. De toute évidence, une scierie mécanique devenait nécessaire pour préparer une aussi grande quantité de bois.

Les machines furent achetées, mais ne nous arrivèrent que deux années plus tard. La rivière Pagwa par où se font les transports de la côte Ouest de la Baie, n'avait pas assez d'eau, même à l'époque du printemps, pour flotter une barge chargée de ces lourdes pièces.

Enfin, la scierie à vapeur tant désirée et attendue arriva. Fieusement, nous nous mîmes à la tâche, afin de reprendre le temps perdu. Les tranchées exigées pour les fondations des bâtiments furent creusées. Sur les rives de la rivière la pierre fut ramassée, puis transportée sur place avec des embarcations ou avec des boeufs. Le sable fut charroyé d'une grande distance. N'ayant pas de ciment pour faire la maçonnerie, nous nous mîmes en quête de pierre à chaux. La quantité de pierre requise trouvée, nous construisimes un four pour réduire ce calcaire en chaux. Ce

"La Vie Catholique" Paris.

LE PAPE ET LE JOURNALISME CATHOLIQUE

Les journalistes catholiques italiens viennent de tenir à Rome, sous la présidence du comte Della Torre, directeur de "l'Observatore Romano", une sorte de congrès où ils ont examiné diverses questions relatives au développement de la presse catholique en Italie dans les conditions nouvelles créées par la paix du Latran.

A l'issue de cette réunion, les confrères italiens ont été reçus en audience particulière par le Souverain Pontife, qui leur a adressé un discours très effectueux. Pie XI se déclara heureux de voir, dans la maison du Père, la presse catholique, qui est, a-t-il dit, non seulement le porteur, mais la voix du Pape. Il les félicita de l'importance particulière de l'Action catholique dans les conditions nouvelles de l'Italie et de s'être préoccupés de mettre la presse catholique, "votre presse et notre presse, très chers fils", mieux en mesure de servir le développement de l'Action catholique.

Le Saint-Père insista particulièrement sur l'importance du problème "réactionnel". "Pour avoir une bonne presse, dit Pie XI, il faut avoir une bonne rédaction, de telle sorte que le problème se résume, au fond, à une question de personnes, à la question des rédacteurs, c'est-à-dire de personnes qui sont pénétrées de principes, des directions générales et des applications particulières que doit avoir la presse catholique et qui aient de ces principes une ligne stricte qui les guide et qui, en toute circonstance, leur dise où ils doivent aller et ce qu'ils doivent faire."

Le Pape remercia ensuite les journalistes catholiques de tout ce qu'ils font au service de l'Église et du Saint-Siège et les rendit attentifs à la nécessité d'une formation solide, d'une large et abondante culture religieuse, d'une étude de tout ce qui se rapporte aux directives de l'Action Catholique dans la presse doit devenir une des fonctions les plus importantes.

LES FAITS SOUS LA LOUPE

UN PEU PARTOUT

Je lisais dans un journal, ces jours derniers:

Seigneur! Seigneur! délivrez-nous des "bons-garçons", des charitables" et des "tolérants", et ce ne sera pas long avant que nous nous débarrassions des "gachas", des "coïns sales" et des "trous puants".

C'est donc la même histoire partout; il y en a toujours qui ont peur de perdre leur réputation de "bon garçon" en faisant leur devoir.

On peut être bon sans être bannasse.

Un journal de Montréal divise les jeunes filles de la métropole en deux classes: "Celles qui sont jolies et celles qui restent debout dans les p'tits chars".

Les tragédies aux traverses à niveau se multiplient. Un instant de distraction et d'imprudence et s'en est fait. Le commandement

qui fut fait. Les fondations terminées, la charpente qui devait abriter les machines fut coupée. flottée, équilibrée, mise sur place.

Les diverses phases des travaux accomplis passent vite sous la plume qui raconte, mais combien de sueurs, de fatigues, de sacrifices tout cela a coûté. Nul ne peut s'en faire une idée qui n'a pas vu.

C'est le climat et les circonstances de lieux qui rendent le travail si difficile: tempêtes, pluies fréquentes, neiges (même en plein été) froid, chaleur, surprises des marées, distance des matériaux, etc.

Comme l'abeille construit sa ruche, comme l'oiseau petit à petit patiemment fait son nid... ainsi les travaux avancent... deux mois en mois le résultat des efforts apparaît toujours plus visible. Après trois années d'un travail ardu et persévérant toutes les machineries étaient installées.

La construction se dressait fièrement sur le bord de la rivière.

Suite à la Page 2

est pourtant facile à suivre: Arrêtez, Regardez, Ecoutez!

Dix-neuf traverses à niveau dans vingt-cinq milles sur une route transcontinentale, c'est trop!

Les passages à niveau sont trop nombreux en ville; il faut travailler par tous les moyens à les éliminer.

Des délégués du Conseil de ville se rendront à Ottawa pour ça; la Chambre de Commerce peut avoir une réunion avant l'automne; la délégation arrivera à Ottawa pour l'ouverture de la session de 1930.

Les hommes: ont un avantage sur certaines femmes quand il fait chaud: s'ils enlèvent un vêtement il leur en reste encore.

Ca pressait... ça ne presse plus!

Quoi? Les réparations urgentes au plan électrique de Rivière-Verte.

La loi civile défend le blasphème tout autant que le "bootlegging" et l'excès de vitesse.

Certain sergent de la police provinciale ferait bien de s'en souvenir.

Qu'est-ce qu'un parc public? C'est un endroit propre, ombragé, pourvu de bancs, pas nécessairement étendu, où les locataires du deuxième et du troisième, peuvent aller prendre l'air de temps à autres.

Il n'y a pas de parc à Edmundston.

Ca viendra avec le temps!

Madame se présente au comptoir d'un magasin.

—Parlez-vous français, demandez-t-elle au commis?

—I am sorry, Madam, just a minute.

Et le commis va chercher un autre employé occupé à débaler de la marchandise dans les entrepôts.

—Madame désire?

—An canne de bines, si vous plaît.

PASSIM.

AUX MENAGERES

LES SECRETS DE LA BONNE CUISINE

Recueil de recettes et traité pratique d'art culinaire préparé par la révérende Mère Sainte-Marie Edith, directrice de l'École Ménagère de Montréal.

1500 RECETTES toutes mises à l'épreuve dans la cuisine de l'École.

Joli volume de plus de 300 pages, 7 x 10, avec couverture en toile lavable.

Un coup d'oeil dans ce livre et vous voudrez le posséder. — Hâtez-vous le nombre que nous avons est limité.

En vente à notre comptoir de papeterie.

LE MADAWASKA

Edmundston, — — — — — N.-B.

Sur réception de \$2.00 en mandats-de-poste, nous enverrons "Le Secret de la Bonne Cuisine" franco.



LISEZ BIEN LES PETITES ANNONCES

CHASSEURS! Je prends de 45 à 50 renards par 4 à 5 semaines. Je puis enseigner à tout lecteur de ce journal comment le faire. Ecrivez pour avoir renseignements à W. A. HADLEY, Stanstead, Qué. 791-12fs-4jt.

CHEVAL A VENDRE Bon cheval de 7 ans, pour livraison ou travail sur la ferme, à vendre à bon marché. S'adresser à A. BELZILE & FILS, Edmundston, N.B. 795-4fs-11jt.

INSTITUTRICE On demande une institutrice de deuxième classe pour le district d'école de Fleming Siding. S'adresser à M. Melchior Bourgeois, secrétaire des commissaires, Fleming Siding, N.B. 799-3fs-18jt.

A LOUER Logement de 5 appartements sur la rue Canada. S'adresser à M. Henry SOUCY, Edmundston, N.B. 804-2fs-25jt.

PERDUE Une médaille en or portant le nom de A. Lussier a été perdue sur la rue St-François, à partir du pont jusqu'au magasin Jos. Michaud. Prière de la remettre au Bureau du "Madawaska" et recevoir récompense. 11-g.

A VENDRE Bonne AVOINE à vendre à bon marché. S'adresser à Donat L. DAIGLE, Edmundston, N.B. 804-3fs-25jt.

A LOUER Bon poste pour bureau, salon de barbier ou de modiste, sur la rue Hill, voisin du Dr. Sormany. S'adresser à Mme Jos. GUY, Edmundston, N.B. 809-2fs-1a.

GRATIS BEAUCE SPECIALTY CO. BOITE POSTALE 510 BEAUCE JONCTION QUE. Advertisement for a specialty store offering various goods.

L'OMBRE DU BEFFROI Grand Roman Canadien inédit par Mme A.-B. Lacerte. Tous droits réservés, 1925, par Edouard Garand, 152, Ste-Elisabeth, Montréal, P.Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous, par la poste 30 sous.

(Suite) Presqu'aussitôt, V. P., introduisait le médecin; il était accompagné de Raymond Le Briel, ce dernier marchant à l'aide d'une canne. —Vous êtes les bienvenus, mes amis! dit Henri Fauvet, en leur tendant la main. —Egarés dans la brume, nous avons cherché refuge ici, dit, en riant, le Docteur Carrol. —Ca va mieux, M. Le Briel? demanda Marcelle. —Merci, Mlle Fauvet, ça va mieux. —Imaginez-vous, fit le médecin, que, malgré la brume, je me suis rendu à l'Eden, ce matin, pensant que l'atmosphère s'éclaircirait; mais voilà que le temps devient de plus en plus brumeux. —Moi, je trouve cela peu gai, cette brume! s'exclama Mme de Bienencour. C'est assez pour donner le plus épouvantable des pleurs! —Nous y sommes habitués, nous, Madame, répondit le médecin galement; nous n'en faisons pas grand cas. —A ce moment, la porte de la bibliothèque (où tous s'étaient réunis) s'ouvrit, et Iris Claudier entra silencieusement. C'était chose bien ordinaire que l'arrivée de cette personne, n'est-ce pas? Mais son attitude était extraordinaire. Sans proférer une parole, sans saluer qui que ce fut, elle s'avança jusqu'au milieu de la pièce, et se plaçant debout, en arrière d'un fauteuil, elle dit: —M. Fauvet, vous me chassiez du Beffroi; je pars ce soir. Mais, avant de partir, j'aurais des choses intéressantes à vous raconter. —Mlle Claudier... commença Henri Fauvet. —Iris! s'écria Mme de Bienencour. —Veillez ne pas m'interrompre! dit Iris, en levant la main, comme pour imposer silence. Vous me chassiez M. Fauvet, parce que j'ai osé vous avertir de la folie toute prochaine de votre fille... —Oh! cria Marcelle, en se couvrant les yeux de ses deux mains. —Ciel! fit Dolores. —La folie!... Marcelle frissonna de la tête aux pieds. Cette pensée que sa mère avait été folle et que la folie était, souvent, héréditaire, empoisonnait ses jours et peuplait ses nuits d'effrayants cauchemars. La pauvre enfant s'étranglait, s'observait elle-même, en quelque sorte, et que de fois elle avait constaté des choses qui l'épouvantaient. Nous l'avons dit déjà; ces maux de tête dont elle souffrait, ces vertiges, ces hallucinations, ces absences de mémoire; c'étaient des avertissements du sort, triste entre tous, qui l'attendait. —Marcelle se sentit tellement éfrayée aux paroles d'Iris Claudier qu'elle faillit s'évanouir. Elle parvint à surmonter cet excès

Item. A—Un certain lot de terre situé dans la ville d'Edmundston, dans le comté de Madawaska, Province du Nouveau-Brunswick, borné et décrit comme suit: commençant sur la ligne de division entre le lot de terre appartenant et étant occupé par Adolphe Thibault, le dit lot faisant face sur la rue de l'Eglise dans la direction Sud sur une distance de soixante-deux (62) pieds, et suivant ensuite dans la direction Est une ligne parallèle avec la ligne de division entre le dit lot d'Adolphe Thibault, et le présent lot sur une distance de quatre-vingt-dix (90) pieds, s'étendant ensuite dans la direction Nord sur une ligne parallèle à la dite rue de l'Eglise, sur une distance de soixante-deux (62) pieds jusqu'à la ligne de division, entre le lot de Adolphe Thibault, et le présent lot, et gagnant ensuite dans la direction Ouest, suivant la dite ligne de division sur une distance de quatre-vingt-dix (90) pieds jusqu'à la dite rue de l'Eglise, évalué à \$11,000.00. La vente se fera pour l'item, en bloc, au plus haut et dernier enchérisseur. Les titres et certificats sont visibles à mon bureau, en tout temps. Condition de paiement: ARGENT COMPTANT. J. Art. GAGNON, Syndic. Bureaux: 27 Sault-au-Matlot. Daté à Québec ce 17ième jour de juillet 1929.

NOUVEAU MIXTE CANADIEN TABAC COMME PAPA Mes amis Les bons fumeurs: Le tabac COMME PAPA est d'une qualité maintenue toujours la même et reconnue pour ne pas fatiguer les nerfs. Les hommes malades le fument avec aisance. Il est un mélange de tabac canadien purément naturel. Un gros paquet à 10c, contenant coupon-primé. Demandez notre catalogue de primes. En vente partout, et manufacturé par: LA CIE DE TABAC TERREBONNE Terrebonne, Qué.

QUICK LUNCH JOUR ET NUIT Excellent Service Lévi Pimette CABANO, P. Qué. 18-jt.

LE LINIMENT MARTIN Chez tous les Marchands SOUS LA LOI DE FAILLITE VENTE A L'ENCAIN Dans l'affaire de J. P. Soucy, marchand général, Edmundston, N.B. Cédant Autorisé. AVIS est par le présent donné que jeudi le 1er août 1929 à 11 heures A.M. sera vendu par encan public sur les lieux à Edmundston, une partie de l'actif la propriété en cette affaire comme suit:

NOTICE OF SALE To Tréfilé Bérubé, of the parish of St. Jacques, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, Laborer, and Alice his wife, and Mathilda Bérubé, of the same place, Widow, and all others whom it may concern: THERE WILL BE SOLD, for the purpose of satisfying the principal money and interest secured by the said mortgage, default having been made in the payment thereof as therein provided, at public auction, in front of the Court House in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on Saturday the twenty fourth day of August, A.D. 1929, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, all the lands and premises described in said Indenture of Mortgage as follows: All that certain lot, piece or parcel of land and premises situated, lying and being in the parish of Saint Jacques, County of Madawaska, and described as follows:—Being lot No. 30 west of the Madawaska River fronting on the highway, bounded on the lower side by land owned and occupied by Louise Bérubé, on the rear by the rear of the Madawaska River lots, the same being eighty rods wide more or less. Together with all the buildings, improvements, and appurtenances to the said lands and premises belonging. Dated the 18th day of July, A. D. 1929. (Sgd) Edouard Collin, Mortgagee (Sgd) J. E. Michaud, Solicitor for Mortgagee. 4fs-25jt.

IN THE SUPREME COURT IN THE MATTER OF THE NEW BRUNSWICK RAILWAY ACT AND IN THE MATTER OF certain lands of the Estate of B. R. Violette in the Parish of St. Leonards in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, acquired by the Saint John River Power Company under the provisions of the said Act. NOTICE IS HEREBY GIVEN that the conveyance in this matter executed and dated the sixth day of July A.D. 1929, constituting the title of the Saint John River Power Company to the lands described in the said conveyance is under the New Brunswick Railway Act cap. 98 Revised Statutes of New Brunswick, 1927, and that an authentic copy of the said conveyance has been delivered to the Registrar of the Supreme Court. AND FURTHER TAKE NOTICE that the sum agreed upon as the compensation to be paid in the matter, namely ten thousand dollars (\$10,000.00) together with interest, thereon for six months, namely two hundred and fifty dollars (\$250.00) has been paid into this Honourable Court and all persons claiming an interest in or entitled to said lands or any part thereof are hereby called upon to file their claims to the said compensation or any part thereof with the Registrar of this Honourable Court on or before the sixth day of September A. D. 1929. Dated the eight day of July, A. D., 1929. J. H. BARRY, C.J., K.B.D. of the Supreme Court. 7fs-11jt.

NOTICE OF SALE To Oésime Fournier, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, and Laura, his wife, of the same place, and all others whom it may concern: THERE WILL BE SOLD, for the purpose of satisfying the principal money and interest secured by the said mortgage, default having been made in the payment thereof as therein provided, at public auction, in front of the Court House in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on Saturday the twenty fourth day of August, A.D. 1929, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, all the lands and premises described in said Indenture of Mortgage as follows: All that certain lot, piece or parcel of land and premises situated, lying and being in the parish of Saint Jacques, County of Madawaska, and described as follows:—

de faiblesse cependant mais le choc qu'elle venait de recevoir sembla l'assommer, et c'est pourquoi le reste du discours de l'ex-secrétaire de sa marraine ne lui parvint qu'à travers un bourdonnement. Elle voyait Iris Claudier faire des gestes, elle entendait le son de sa voix; mais les paroles qu'elle prononçait ne lui arrivaient qu'indistinctement et lui paraissaient vides de sens. —On pourrait comparer l'état de Marcelle à celui d'une personne distraite, par exemple. Vous avez rencontré, de là, des gens distraits, n'est-ce pas? Is ne prétend que peu, ou point, d'attention à ce que vous leur dites; de fait, les distractions sont considérées comme n'étant pas très polis, car, est-ce chose plus impolie que d'être inattentif à qui prend la peine de vous raconter des faits qui lui intéressent? Mais, pauvre Marcelle! elle était bien excusable d'avoir des distractions, dans les circonstances où elle se trouvait, et de n'entendre que très imparfaitement ce que disait d'elle Iris Claudier. —Mlle Fauvet, je le répète, disait Iris, si elle n'est pas folle déjà, est en frêle de la devenir... —Taisez-vous, misérable! cria Gaétan, en s'avançant vers la jeune fille. —Mon Dieu, M. Fauvet, répondit Iris, si vous ne me croyez pas, demandez à M. Le Briel si je dis vrai ou non. Demandez-lui si lui et votre fille n'ont pas passé une nuit ensemble, à la Cité du Silence. —Henri Fauvet jeta les yeux sur Raymond; celui-ci était blanc comme un mort. Il regardait Marcelle, mais ne proférait pas un mot. —Vous avez entendu ce qu'a dit cette... personne, M. Le Briel? demanda le père de Marcelle. Répondez! —Tenez, demandez plutôt au Docteur Carrol, M. Fauvet, dit Iris, avec un rire méchant. Si je ne me trompe pas, et si je ne crois pas me tromper, il les a vus, tous deux, cette nuit-là. —Mlle Claudier, dit le médecin, en se levant, vous êtes une indigne créature! —Ce n'est pas répondre, Docteur Carrol! dit Henri Fauvet. Avez-vous, oui ou non, vu ma fille... ma fille, une nuit, à la Cité

the other part, and duly recorded in book H-4 at pages 189 to 193, as Number 27989 of the Madawaska County Records. THERE WILL BE SOLD for the purpose of satisfying the principal money and interest secured by the said mortgage, default having been made in the payment thereof as therein provided, at public auction, in front of the Court House in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on Saturday the thirty-first day of August, A.D. 1929, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, all the lands and premises described in said Indenture of Mortgage as follows:—All that tract of Land situated in the Parish of St. Basile in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, and bounded as follows, to wit:—Beginning at a post standing at the most westerly angle of the lot granted to John Morrow on the southeasterly bank or shore of Green River thence north Forty eight degrees and thirty minutes east eighty five chains thence north sixteen chains thence south forty eight degrees and thirty minutes west fifty five chains or to the easterly bank or shore of the above mentioned river and thence following the various courses thereof down stream in southerly westerly direction to the place of beginning, containing one hundred more or less. Together with all the buildings, improvements and appurtenances to the said lands and premises belonging. Dated the 25th day of July A. D., 1929. Frédéric Picard, Mortgagee. J. E. Michaud, Solicitor for Mortgagee. 4fs-1er a.

NOTICE OF SALE To Diana Menard, Formerly of the town of Edmundston in the county of Madawaska, and Province of New Brunswick, widow, and now somewhere in the Province of Quebec, and to all others whom it may in any wise concern. NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of the power of Sale contained in a certain Indenture of mortgage dated the 6th day of July, A.D., 1928, made between the said Diana Menard of the first part and Xavier N. Bossé of the parish of Saint Jacques in the county of Madawaska and Province of New Brunswick, farmer, of the second part and registered in Book "H-4" number 28028, pages 420 to 474 both inclusive of the Madawaska County Records, there will for the purpose of satisfying the moneys secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at public auction in front of the Court House in the town of Edmundston in the said county of Madawaska on Saturday the 17th day of August, next at the hour of 10 o'clock in the forenoon, the lands and premises described in said mortgage as follows: All that certain lot piece of parcel of lands and premises situated lying and

being in the town of Edmundston in the county of Madawaska and Province of New Brunswick, the same being part of lot number 7 and lot number 9 fronting on the southeasterly side of Canada Road at a point marking the division line between said lot number nine and lot number 11, thence in a southeasterly direction following the said division line and running for the distance of 100 feet to the rear of said lots, thence in a southeasterly direction following the rear line of said lots and running for a distance of 85 feet to a point, thence in a northeasterly direction in a parallel line with first above mentioned division line and running for the distance of 100 feet to a point on the southwest side of Canada Street, thence in a northwesterly direction following the southwest side of Canada Street and running for the distance of 85 feet to the place of beginning. Being 35 feet wide in lot number 7 and lot number 9 being 50 feet wide bounded on the lower side line by part of said lot number 7 owned and occupied by the town of Edmundston, on the upper side line by lot number 11 owned and occupied by James Thériault. Together with all the buildings and improvements thereon and appurtenances to same belonging and all the rights and privileges to same appertaining. In witness whereof the said Xavier N. Bossé, the mortgagee, has hereunto set his hand and seal this 11th day of July in the year A.D. 1929. Signed sealed in the presence of: T. D. Hébert, Xavier N. Bossé, Mortgagee. Pius Michaud, Solicitor for Mortgagee. 5fs-18jt.

NOTICE OF SALE To Diana Menard, Formerly of the town of Edmundston in the county of Madawaska, and Province of New Brunswick, widow, and now somewhere in the Province of Quebec, and to all others whom it may in any wise concern. NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of the power of Sale contained in a certain Indenture of mortgage dated the 6th day of July, A.D., 1928, made between the said Diana Menard of the first part and Xavier N. Bossé of the parish of Saint Jacques in the county of Madawaska and Province of New Brunswick, farmer, of the second part and registered in Book "H-4" number 28028, pages 420 to 474 both inclusive of the Madawaska County Records, there will for the purpose of satisfying the moneys secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at public auction in front of the Court House in the town of Edmundston in the said county of Madawaska on Saturday the 17th day of August, next at the hour of 10 o'clock in the forenoon, the lands and premises described in said mortgage as follows: All that certain lot piece of parcel of lands and premises situated lying and

du Silence, en compagnie de M. Le Briel? Répondre, s'il vous plaît! —Monseigneur Fauvet... commença Raymond. —Silence! tonna Henri Fauvet. Docteur Carrol, réprit-il, je vous somme de parler! —Oui... je les ai vus, balbutia le médecin. —Et vous ne m'en avez rien dit... Vous, qui avez des filles, vous qui... Et vous, M. Le Briel, vous en qui j'avais toute confiance... Et Marcelle, moi unique enfant, moi seul trésor au jour et terre, et que je croyais aussi sûre que les anges... Ah! soyez... —Silence! A mon tour de vous ordonner de vous taire, M. Fauvet! cria le Docteur Carrol. —Comment, vous osez m'ordonner de me taire, vous, Docteur Carrol, vous l'ami traitre qui... —Oui, José!... Sous l'impulsion de la colère, il arrive parfois qu'on dit des choses qu'on regrette amèrement, ensuite. Aux premières paroles d'Iris Claudier, Raymond s'était approché du canapé, sur lequel Marcelle s'était assise. Dolores s'était assise tout près de son amie et l'entourait de ses bras. Mme de Bienencour, debout, non loin du Docteur Carrol, pleurait tout bas. Gaétan, les bras croisés sur sa poitrine, le visage décomposé, regardait Marcelle et Raymond Le Briel avec des yeux tristes. Soudain, il s'avança après du canapé. —Marcelle, dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, si vous aimez M. Le Briel, pourqu'il ne me l'avez-vous pas dit? —On vit remuer les lèvres de la jeune fille, mais pas un son ne s'échappa de sa bouche. —Souvenez-vous du soir des tableaux vivants, réprit Iris, lorsque M. de Bienencour a (accidentellement, nous voulons bien le supposer) blessé de son épée M. Le Briel. Quelle scène! Puis...

being in the town of Edmundston in the county of Madawaska and Province of New Brunswick, the same being part of lot number 7 and lot number 9 fronting on the southeasterly side of Canada Road at a point marking the division line between said lot number nine and lot number 11, thence in a southeasterly direction following the said division line and running for the distance of 100 feet to the rear of said lots, thence in a southeasterly direction following the rear line of said lots and running for a distance of 85 feet to a point, thence in a northeasterly direction in a parallel line with first above mentioned division line and running for the distance of 100 feet to a point on the southwest side of Canada Street, thence in a northwesterly direction following the southwest side of Canada Street and running for the distance of 85 feet to the place of beginning. Being 35 feet wide in lot number 7 and lot number 9 being 50 feet wide bounded on the lower side line by part of said lot number 7 owned and occupied by the town of Edmundston, on the upper side line by lot number 11 owned and occupied by James Thériault. Together with all the buildings and improvements thereon and appurtenances to same belonging and all the rights and privileges to same appertaining. In witness whereof the said Xavier N. Bossé, the mortgagee, has hereunto set his hand and seal this 11th day of July in the year A.D. 1929. Signed sealed in the presence of: T. D. Hébert, Xavier N. Bossé, Mortgagee. Pius Michaud, Solicitor for Mortgagee. 5fs-18jt.

NOTICE OF SALE To Diana Menard, Formerly of the town of Edmundston in the county of Madawaska, and Province of New Brunswick, widow, and now somewhere in the Province of Quebec, and to all others whom it may in any wise concern. NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of the power of Sale contained in a certain Indenture of mortgage dated the 6th day of July, A.D., 1928, made between the said Diana Menard of the first part and Xavier N. Bossé of the parish of Saint Jacques in the county of Madawaska and Province of New Brunswick, farmer, of the second part and registered in Book "H-4" number 28028, pages 420 to 474 both inclusive of the Madawaska County Records, there will for the purpose of satisfying the moneys secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at public auction in front of the Court House in the town of Edmundston in the said county of Madawaska on Saturday the 17th day of August, next at the hour of 10 o'clock in the forenoon, the lands and premises described in said mortgage as follows: All that certain lot piece of parcel of lands and premises situated lying and

du Silence, en compagnie de M. Le Briel? Répondre, s'il vous plaît! —Monseigneur Fauvet... commença Raymond. —Silence! tonna Henri Fauvet. Docteur Carrol, réprit-il, je vous somme de parler! —Oui... je les ai vus, balbutia le médecin. —Et vous ne m'en avez rien dit... Vous, qui avez des filles, vous qui... Et vous, M. Le Briel, vous en qui j'avais toute confiance... Et Marcelle, moi unique enfant, moi seul trésor au jour et terre, et que je croyais aussi sûre que les anges... Ah! soyez... —Silence! A mon tour de vous ordonner de vous taire, M. Fauvet! cria le Docteur Carrol. —Comment, vous osez m'ordonner de me taire, vous, Docteur Carrol, vous l'ami traitre qui... —Oui, José!... Sous l'impulsion de la colère, il arrive parfois qu'on dit des choses qu'on regrette amèrement, ensuite. Aux premières paroles d'Iris Claudier, Raymond s'était approché du canapé, sur lequel Marcelle s'était assise. Dolores s'était assise tout près de son amie et l'entourait de ses bras. Mme de Bienencour, debout, non loin du Docteur Carrol, pleurait tout bas. Gaétan, les bras croisés sur sa poitrine, le visage décomposé, regardait Marcelle et Raymond Le Briel avec des yeux tristes. Soudain, il s'avança après du canapé. —Marcelle, dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, si vous aimez M. Le Briel, pourqu'il ne me l'avez-vous pas dit? —On vit remuer les lèvres de la jeune fille, mais pas un son ne s'échappa de sa bouche. —Souvenez-vous du soir des tableaux vivants, réprit Iris, lorsque M. de Bienencour a (accidentellement, nous voulons bien le supposer) blessé de son épée M. Le Briel. Quelle scène! Puis...

du Silence, en compagnie de M. Le Briel? Répondre, s'il vous plaît! —Monseigneur Fauvet... commença Raymond. —Silence! tonna Henri Fauvet. Docteur Carrol, réprit-il, je vous somme de parler! —Oui... je les ai vus, balbutia le médecin. —Et vous ne m'en avez rien dit... Vous, qui avez des filles, vous qui... Et vous, M. Le Briel, vous en qui j'avais toute confiance... Et Marcelle, moi unique enfant, moi seul trésor au jour et terre, et que je croyais aussi sûre que les anges... Ah! soyez... —Silence! A mon tour de vous ordonner de vous taire, M. Fauvet! cria le Docteur Carrol. —Comment, vous osez m'ordonner de me taire, vous, Docteur Carrol, vous l'ami traitre qui... —Oui, José!... Sous l'impulsion de la colère, il arrive parfois qu'on dit des choses qu'on regrette amèrement, ensuite. Aux premières paroles d'Iris Claudier, Raymond s'était approché du canapé, sur lequel Marcelle s'était assise. Dolores s'était assise tout près de son amie et l'entourait de ses bras. Mme de Bienencour, debout, non loin du Docteur Carrol, pleurait tout bas. Gaétan, les bras croisés sur sa poitrine, le visage décomposé, regardait Marcelle et Raymond Le Briel avec des yeux tristes. Soudain, il s'avança après du canapé. —Marcelle, dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, si vous aimez M. Le Briel, pourqu'il ne me l'avez-vous pas dit? —On vit remuer les lèvres de la jeune fille, mais pas un son ne s'échappa de sa bouche. —Souvenez-vous du soir des tableaux vivants, réprit Iris, lorsque M. de Bienencour a (accidentellement, nous voulons bien le supposer) blessé de son épée M. Le Briel. Quelle scène! Puis...

du Silence, en compagnie de M. Le Briel? Répondre, s'il vous plaît! —Monseigneur Fauvet... commença Raymond. —Silence! tonna Henri Fauvet. Docteur Carrol, réprit-il, je vous somme de parler! —Oui... je les ai vus, balbutia le médecin. —Et vous ne m'en avez rien dit... Vous, qui avez des filles, vous qui... Et vous, M. Le Briel, vous en qui j'avais toute confiance... Et Marcelle, moi unique enfant, moi seul trésor au jour et terre, et que je croyais aussi sûre que les anges... Ah! soyez... —Silence! A mon tour de vous ordonner de vous taire, M. Fauvet! cria le Docteur Carrol. —Comment, vous osez m'ordonner de me taire, vous, Docteur Carrol, vous l'ami traitre qui... —Oui, José!... Sous l'impulsion de la colère, il arrive parfois qu'on dit des choses qu'on regrette amèrement, ensuite. Aux premières paroles d'Iris Claudier, Raymond s'était approché du canapé, sur lequel Marcelle s'était assise. Dolores s'était assise tout près de son amie et l'entourait de ses bras. Mme de Bienencour, debout, non loin du Docteur Carrol, pleurait tout bas. Gaétan, les bras croisés sur sa poitrine, le visage décomposé, regardait Marcelle et Raymond Le Briel avec des yeux tristes. Soudain, il s'avança après du canapé. —Marcelle, dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, si vous aimez M. Le Briel, pourqu'il ne me l'avez-vous pas dit? —On vit remuer les lèvres de la jeune fille, mais pas un son ne s'échappa de sa bouche. —Souvenez-vous du soir des tableaux vivants, réprit Iris, lorsque M. de Bienencour a (accidentellement, nous voulons bien le supposer) blessé de son épée M. Le Briel. Quelle scène! Puis...

being in the town of Edmundston in the county of Madawaska and Province of New Brunswick, the same being part of lot number 7 and lot number 9 fronting on the southeasterly side of Canada Road at a point marking the division line between said lot number nine and lot number 11, thence in a southeasterly direction following the said division line and running for the distance of 100 feet to the rear of said lots, thence in a southeasterly direction following the rear line of said lots and running for a distance of 85 feet to a point, thence in a northeasterly direction in a parallel line with first above mentioned division line and running for the distance of 100 feet to a point on the southwest side of Canada Street, thence in a northwesterly direction following the southwest side of Canada Street and running for the distance of 85 feet to the place of beginning. Being 35 feet wide in lot number 7 and lot number 9 being 50 feet wide bounded on the lower side line by part of said lot number 7 owned and occupied by the town of Edmundston, on the upper side line by lot number 11 owned and occupied by James Thériault. Together with all the buildings and improvements thereon and appurtenances to same belonging and all the rights and privileges to same appertaining. In witness whereof the said Xavier N. Bossé, the mortgagee, has hereunto set his hand and seal this 11th day of July in the year A.D. 1929. Signed sealed in the presence of: T. D. Hébert, Xavier N. Bossé, Mortgagee. Pius Michaud, Solicitor for Mortgagee. 5fs-18jt.

NOTICE OF SALE To Diana Menard, Formerly of the town of Edmundston in the county of Madawaska, and Province of New Brunswick, widow, and now somewhere in the Province of Quebec, and to all others whom it may in any wise concern. NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of the power of Sale contained in a certain Indenture of mortgage dated the 6th day of July, A.D., 1928, made between the said Diana Menard of the first part and Xavier N. Bossé of the parish of Saint Jacques in the county of Madawaska and Province of New Brunswick, farmer, of the second part and registered in Book "H-4" number 28028, pages 420 to 474 both inclusive of the Madawaska County Records, there will for the purpose of satisfying the moneys secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at public auction in front of the Court House in the town of Edmundston in the said county of Madawaska on Saturday the 17th day of August, next at the hour of 10 o'clock in the forenoon, the lands and premises described in said mortgage as follows: All that certain lot piece of parcel of lands and premises situated lying and

du Silence, en compagnie de M. Le Briel? Répondre, s'il vous plaît! —Monseigneur Fauvet... commença Raymond. —Silence! tonna Henri Fauvet. Docteur Carrol, réprit-il, je vous somme de parler! —Oui... je les ai vus, balbutia le médecin. —Et vous ne m'en avez rien dit... Vous, qui avez des filles, vous qui... Et vous, M. Le Briel, vous en qui j'avais toute confiance... Et Marcelle, moi unique enfant, moi seul trésor au jour et terre, et que je croyais aussi sûre que les anges... Ah! soyez... —Silence! A mon tour de vous ordonner de vous taire, M. Fauvet! cria le Docteur Carrol. —Comment, vous osez m'ordonner de me taire, vous, Docteur Carrol, vous l'ami traitre qui... —Oui, José!... Sous l'impulsion de la colère, il arrive parfois qu'on dit des choses qu'on regrette amèrement, ensuite. Aux premières paroles d'Iris Claudier, Raymond s'était approché du canapé, sur lequel Marcelle s'était assise. Dolores s'était assise tout près de son amie et l'entourait de ses bras. Mme de Bienencour, debout, non loin du Docteur Carrol, pleurait tout bas. Gaétan, les bras croisés sur sa poitrine, le visage décomposé, regardait Marcelle et Raymond Le Briel avec des yeux tristes. Soudain, il s'avança après du canapé. —Marcelle, dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, si vous aimez M. Le Briel, pourqu'il ne me l'avez-vous pas dit? —On vit remuer les lèvres de la jeune fille, mais pas un son ne s'échappa de sa bouche. —Souvenez-vous du soir des tableaux vivants, réprit Iris, lorsque M. de Bienencour a (accidentellement, nous voulons bien le supposer) blessé de son épée M. Le Briel. Quelle scène! Puis...

du Silence, en compagnie de M. Le Briel? Répondre, s'il vous plaît! —Monseigneur Fauvet... commença Raymond. —Silence! tonna Henri Fauvet. Docteur Carrol, réprit-il, je vous somme de parler! —Oui... je les ai vus, balbutia le médecin. —Et vous ne m'en avez rien dit... Vous, qui avez des filles, vous qui... Et vous, M. Le Briel, vous en qui j'avais toute confiance... Et Marcelle, moi unique enfant, moi seul trésor au jour et terre, et que je croyais aussi sûre que les anges... Ah! soyez... —Silence! A mon tour de vous ordonner de vous taire, M. Fauvet! cria le Docteur Carrol. —Comment, vous osez m'ordonner de me taire, vous, Docteur Carrol, vous l'ami traitre qui... —Oui, José!... Sous l'impulsion de la colère, il arrive parfois qu'on dit des choses qu'on regrette amèrement, ensuite. Aux premières paroles d'Iris Claudier, Raymond s'était approché du canapé, sur lequel Marcelle s'était assise. Dolores s'était assise tout près de son amie et l'entourait de ses bras. Mme de Bienencour, debout, non loin du Docteur Carrol, pleurait tout bas. Gaétan, les bras croisés sur sa poitrine, le visage décomposé, regardait Marcelle et Raymond Le Briel avec des yeux tristes. Soudain, il s'avança après du canapé. —Marcelle, dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, si vous aimez M. Le Briel, pourqu'il ne me l'avez-vous pas dit? —On vit remuer les lèvres de la jeune fille, mais pas un son ne s'échappa de sa bouche. —Souvenez-vous du soir des tableaux vivants, réprit Iris, lorsque M. de Bienencour a (accidentellement, nous voulons bien le supposer) blessé de son épée M. Le Briel. Quelle scène! Puis...

du Silence, en compagnie de M. Le Briel? Répondre, s'il vous plaît! —Monseigneur Fauvet... commença Raymond. —Silence! tonna Henri Fauvet. Docteur Carrol, réprit-il, je vous somme de parler! —Oui... je les ai vus, balbutia le médecin. —Et vous ne m'en avez rien dit... Vous, qui avez des filles, vous qui... Et vous, M. Le Briel, vous en qui j'avais toute confiance... Et Marcelle, moi unique enfant, moi seul trésor au jour et terre, et que je croyais aussi sûre que les anges... Ah! soyez... —Silence! A mon tour de vous ordonner de vous taire, M. Fauvet! cria le Docteur Carrol. —Comment, vous osez m'ordonner de me taire, vous, Docteur Carrol, vous l'ami traitre qui... —Oui, José!... Sous l'impulsion de la colère, il arrive parfois qu'on dit des choses qu'on regrette amèrement, ensuite. Aux premières paroles d'Iris Claudier, Raymond s'était approché du canapé, sur lequel Marcelle s'était assise. Dolores s'était assise tout près de son amie et l'entourait de ses bras. Mme de Bienencour, debout, non loin du Docteur Carrol, pleurait tout bas. Gaétan, les bras croisés sur sa poitrine, le visage décomposé, regardait Marcelle et Raymond Le Briel avec des yeux tristes. Soudain, il s'avança après du canapé. —Marcelle, dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, si vous aimez M. Le Briel, pourqu'il ne me l'avez-vous pas dit? —On vit remuer les lèvres de la jeune fille, mais pas un son ne s'échappa de sa bouche. —Souvenez-vous du soir des tableaux vivants, réprit Iris, lorsque M. de Bienencour a (accidentellement, nous voulons bien le supposer) blessé de son épée M. Le Briel. Quelle scène! Puis...

du Silence, en compagnie de M. Le Briel? Répondre, s'il vous plaît! —Monseigneur Fauvet... commença Raymond. —Silence! tonna Henri Fauvet. Docteur Carrol, réprit-il, je vous somme de parler! —Oui... je les ai vus, balbutia le médecin. —Et vous ne m'en avez rien dit... Vous, qui avez des filles, vous qui... Et vous, M. Le Briel, vous en qui j'avais toute confiance... Et Marcelle, moi unique enfant, moi seul trésor au jour et terre, et que je croyais aussi sûre que les anges... Ah! soyez... —Silence! A mon tour de vous ordonner de vous taire, M. Fauvet! cria le Docteur Carrol. —Comment, vous osez m'ordonner de me taire, vous, Docteur Carrol, vous l'ami traitre qui... —Oui, José!... Sous l'impulsion de la colère, il arrive parfois qu'on dit des choses qu'on regrette amèrement, ensuite. Aux premières paroles d'Iris Claudier, Raymond s'était approché du canapé, sur lequel Marcelle s'était assise. Dolores s'était assise tout près de son amie et l'entourait de ses bras. Mme de Bienencour, debout, non loin du Docteur Carrol, pleurait tout bas. Gaétan, les bras croisés sur sa poitrine, le visage décomposé, regardait Marcelle et Raymond Le Briel avec des yeux tristes. Soudain, il s'avança après du canapé. —Marcelle, dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, si vous aimez M. Le Briel, pourqu'il ne me l'avez-vous pas dit? —On vit remuer les lèvres de la jeune fille, mais pas un son ne s'échappa de sa bouche. —Souvenez-vous du soir des tableaux vivants, réprit Iris, lorsque M. de Bienencour a (accidentellement, nous voulons bien le supposer) blessé de son épée M. Le Briel. Quelle scène! Puis...

du Silence, en compagnie de M. Le Briel? Répondre, s'il vous plaît! —Monseigneur Fauvet... commença Raymond. —Silence! tonna Henri Fauvet. Docteur Carrol, réprit-il, je vous somme de parler! —Oui... je les ai vus, balbutia le médecin. —Et vous ne m'en avez rien dit... Vous, qui avez des filles, vous qui... Et vous, M. Le Briel, vous en qui j'avais toute confiance... Et Marcelle, moi unique enfant, moi seul trésor au jour et terre, et que je croyais aussi sûre que les anges... Ah! soyez... —Silence! A mon tour de vous ordonner de vous taire, M. Fauvet! cria le Docteur Carrol. —Comment, vous osez m'ordonner de me taire, vous, Docteur Carrol, vous l'ami traitre qui... —Oui, José!... Sous l'impulsion de la colère, il arrive parfois qu'on dit des choses qu'on regrette amèrement, ensuite. Aux premières paroles d'Iris Claudier, Raymond s'était approché du canapé, sur lequel Marcelle s'était assise. Dolores s'était assise tout près de son amie et l'entourait de ses bras. Mme de Bienencour, debout, non loin du Docteur Carrol, pleurait tout bas. Gaétan, les bras croisés sur sa poitrine, le visage décomposé, regardait Marcelle et Raymond Le Briel avec des yeux tristes. Soudain, il s'avança après du canapé. —Marcelle, dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, si vous aimez M. Le Briel, pourqu'il ne me l'avez-vous pas dit? —On vit remuer les lèvres de la jeune fille, mais pas un son ne s'échappa de sa bouche. —Souvenez-vous du soir des tableaux vivants, réprit Iris, lorsque M. de Bienencour a (accidentellement, nous voulons bien le supposer) blessé de son épée M. Le Briel. Quelle scène! Puis...

du Silence, en compagnie de M. Le Briel? Répondre, s'il vous plaît! —Monseigneur Fauvet... commença Raymond. —Silence! tonna Henri Fauvet. Docteur Carrol, réprit-il, je vous somme de parler! —Oui... je les ai vus, balbutia le médecin. —Et vous ne m'en avez rien dit... Vous, qui avez des filles, vous qui... Et vous, M. Le Briel, vous en qui j'avais toute confiance... Et Marcelle, moi unique enfant, moi seul trésor au jour et terre, et que je croyais aussi sûre que les anges... Ah! soyez... —Silence! A mon tour de vous ordonner de vous taire, M. Fauvet! cria le Docteur Carrol. —Comment, vous osez m'ordonner de me taire, vous, Docteur Carrol, vous l'ami traitre qui... —Oui, José!... Sous l'impulsion de la colère, il arrive parfois qu'on dit des choses qu'on regrette amèrement, ensuite. Aux premières paroles d'Iris Claudier, Raymond s'était approché du canapé, sur lequel Marcelle s'était assise. Dolores s'était assise tout près de son amie et l'entourait de ses bras. Mme de Bienencour, debout, non loin du Docteur Carrol, pleurait tout bas. Gaétan, les bras croisés sur sa poitrine, le visage décomposé, regardait Marcelle et Raymond Le Briel avec des yeux tristes. Soudain, il s'avança après du canapé. —Marcelle, dit-il, d'une voix entrecoupée de sanglots, si vous aimez M. Le Briel, pourqu'il ne me l'avez-vous pas dit? —On vit remuer les lèvres de la jeune fille, mais pas un son ne s'échappa de sa bouche. —Souvenez-vous du soir des tableaux vivants, réprit Iris, lorsque M. de Bienencour a (accidentellement, nous voulons bien le supposer) blessé de son épée M. Le Briel. Quelle scène! Puis...

du Silence, en compagnie de M. Le Briel? Répondre, s'il vous plaît! —Monseigneur Fauvet... commença Raymond. —Silence! tonna Henri Fauvet. Docteur Carrol, réprit-il, je vous somme de parler! —Oui... je les ai vus, balbutia le médecin. —Et vous ne m'en avez rien dit... Vous, qui avez des filles, vous qui... Et vous, M. Le Briel, vous en qui j'avais toute confiance... Et Marcelle, moi unique enfant, moi seul trésor au jour et terre, et que je croyais aussi sûre que les anges... Ah! soyez... —Silence! A mon tour de vous ordonner de vous taire, M. Fauvet! cria le Docteur Carrol. —Comment, vous osez m'ordonner de me taire, vous, Docteur Carrol, vous l'ami traitre qui... —Oui, José!... Sous l'impulsion de la colère, il arrive parfois qu'on dit des choses qu'on regrette amèrement, ensuite. Aux premières paroles d'Iris Claudier, Raymond s'était approché du canapé, sur lequel Marcelle s'était assise. Dolores s'était assise tout près de son amie et l'entourait de ses bras. Mme de Bienencour, debout, non

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" T.É. 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N.-B.

Collection
J.-A. CHAREST,
Juge de Paix — Com-
missaire — Cour l'uprême
Spécialité: collection des
comptes et prompte
remise
ST-JACQUES, — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François
Frais honoraires
Pius Michaud.
Edmundston, N.-B.

Pharmacie
VANWART
Edifice David
voisin du bureau-d'aposte
Service Courtois
Téléphone 189-21

P.-C. Laporte
CLAIR, N.-B.
Spécialité: Chirurgie
Maladies des Femmes
Heures de Bureau: 9 h. à 5 h.
111, rue St-Jacques

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Tétu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston N.-B.

Entrepreneur
A. BOUCHER
Peinture —
Tapisserie —
Frais honoraires
Spécialité: Réparation des
vieux meubles.
Royal Hotel. Tel 126-21

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE **ALBERT MORISSETTE**
A.A.P.Q. & R.I.C.A. B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea W. Clarence McNeice
C.A.C.P.A. C.A.C.P.A.
BELYEA ET MCNEICE
COMPTABLES LICENCIÉS
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

A. E. MICHAUD,
"PEOPLE'S MARKET"
Viandes fraîches — Epicerie — Poissons
Fruits — Légumes.
Telephone 18-11
Prompte livraison à domicile en tout temps.

Et Vos amis? Seront-ils de la noce?
Un mariage nécessite bien des préparatifs — l'un des plus importants, c'est l'envoi des invitations, que nous pouvons imprimer dans le plus court délai, sur cartes ou jolies feuilles en parchemin.
Notre Travail Imité la Gravure.
Le Madawaska
Edmundston, — N.-B.

New Royal Hotel
Service d'Hôtel de Première Classe
Eau courante dans chaque chambre
Chambres avec bain — Salles d'échantillons.
Cuisine délicieuse.

NEW ROYAL GRILL ROOM
Repas servis à toute heure — Jour et Nuit
Crème à la Glace — Liqueurs — Bonbons —
Fruits — Cigares — Cigarettes
Spécialité: Homards — Huîtres — Chop Suey.
Rue Canada — Jos. S. Cyr, prop.

AU FOYER

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE-CANADIENNE.

LE TETANOS

Le tétanos se déclare par la contraction des muscles de la mâchoire, ce qui empêche le malade d'ouvrir la bouche. La cause en est un microbe qui entre généralement dans le corps par une plaie faite par écrasement, ou arrachement, ou avec un instrument impropre.

L'endroit le plus favorable à la croissance du microbe du tétanos est celui où l'air ne pénètre pas, par exemple, au fond d'une plaie citée plus haut. Le microbe appartient à la famille qui ont la faculté de former des spores. Le microbe peut exister dans un état dormant en attendant un temps qui sera favorable à son développement. Il redevient actif lorsqu'il pénètre l'organisme humain par le moyen d'une plaie.

Le microbe du tétanos se trouve dans les intestins des vaches, des chevaux et des moutons. Une plaie subite sur la ferme ou sur la route, ou donnée par un instrument malpropre, surtout si la malpropreté contient les matières fécales des animaux, peut contenir le microbe du tétanos. Une plaie faite par un clou ou autre instrument pénétrant en est une qui hérite cette maladie. Nous pouvons dire que toute plaie dans laquelle ont pénétré des corps étrangers, ou la malpropreté est un endroit favorable pour le tétanos.

Toute plaie, même si elle n'est pas grave, demande le lavage immédiat avec de l'eau et du savon, et, en suite, l'exécution de la malpropreté. Une plaie de ce genre, ou des malpropretés reclame les soins d'un médecin.

On peut empêcher le tétanos en soignant toute plaie, et, lorsque la nature de la blessure peut faire craindre le tétanos, en injectant le sérum antitétanique. Pendant la Grande Guerre, chaque blessé reçut le sérum antitétanique, avec le résultat que les cas de la maladie sont devenus très rares. On doit toujours prendre des mesures préventives, parce que si l'on permet à la maladie de se développer, il est presque impossible d'effectuer une guérison.

Pour questions concernant la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit. Nous ne répondons pas aux questions touchant le diagnostic et le traitement.

L'Horloge

L'horloge enseigne l'asagesse;
L'heure ne sonne pas en vain;
Le balancier va, vient sans cesse,
Le verrons-nous aller demain?

A tout âge, évitons de faire
Pour l'avenir de longs projets;
Le temps fuit pendant qu'on diffère:
Dans sa course, il n'attend jamais.

Enfant, l'étude qui t'afflige
Doit former ton âme aux vertus:
Et l'occasion qu'on néglige
Souvent ne se retrouve plus.

Homme, travaille avec courage,
Du labeur suis les leçons;
Souviens-toi que l'été de l'âge
Est l'époque de la moisson.

Du balancier la marche égale
A tout homme redit son sort;
Chaque jour l'aiguille fatale
Marque un de nos pas vers la mort.

L'horloge enseigne la sagesse;
L'heure ne sonne pas en vain
Le balancier va, vient sans cesse:
Le verrons-nous aller demain?

LEMONNIER.

CHOSSES UTILES A SAVOIR

LES TOURS CELEBRES

Les monuments les plus charmants et les plus artistiques que l'architecture nous a donnés sont sans contredit les tours que l'on peut admirer dans les cinq parties du monde.

Quelle que soit la beauté et la majesté d'un édifice le regard est immédiatement attiré vers la tour.

La tour est la plus ancienne des constructions humaines. Elle existait d'abord même les débris de plusieurs siècles, comme nous le trouvent les tours indiennes et les obélisques égyptiens.

Les minarets et les tours des pagodes des Indes sont d'un très grand intérêt pour les architectes et archéologues.

Parmi les plus belles tours des Indes il faut citer en premier lieu: la tour du minaret de Kutub, à Delhi. Elle fut construite par des ouvriers hindous, sous la direction d'un architecte turc, pour servir de mosquée, la mosquée n'est de nos jours, qu'un amas de ruines mais la tour subsiste encore et attire aux Indes nombre de voyageurs. La tour de Kutub est considérée comme le chef-d'œuvre de l'architecture indienne des temps passés. Elle mesure 48 pieds de diamètre à sa base et plus de 230 pieds de hauteur. Elle se compose de quatre sections.

LES "MANOEUVRES"

LES TOURS CELEBRES

Plusieurs personnalités importantes, parmi lesquelles Goethe, prétendent que l'inclination de la tour a été voulue, mais la chose est peu probable.

Voilà déjà cinq siècles que la tour de Pise est construite et depuis son achèvement elle n'a pas changé son axe d'inclination, ce qui prouve que les anciens constructeurs s'y connaissaient en fait de centre de gravité. L'Italie possède encore une autre tour remarquable: celle de Garienda, à Boulogne. (A suivre)

LES "MANOEUVRES"

LES TOURS CELEBRES

Par Pierre L'ERMITE

Je pense intéresser les lecteurs de la "Croix" en résumant ici ce que j'ai développé vendredi au Congrès de Bayonne.

Auditoire magnifique et vibrant Bayonne a fait splendidement les choses, et ce Congrès s'inscrit parmi les plus beaux.

Le sujet de ma conférence, aussi actuel que possible, était "La vie mondaine et la communion chez la jeune fille".

A première vue, opposition absolue entre les deux termes. Ra-

famille et de l'Eglise.
Cette paix est finie.

La jeune fille, attaquée savamment, est devenue fraction de l'imense champ de bataille, où s'affrontent les "deux cités".

La Franc-Maçonnerie, dont le but avoué est la déchristianisation du monde, a compris l'importance capitale, non seulement de la femme, mais aussi de la jeune fille.

Sans doute, ce n'est pas au fond d'une Loge que se décide la coupe ou la longueur d'une robe, mais c'est de l'ensemble de toutes les Loges et spécialement de Loges des pays latins, que sort la poussée constante vers la "répaganisation" générale.

Notre grande espérance est: précisément que, si la jeune fille chrétienne comprend qu'elle est "manoeuvrée", elle aura un sursaut.

Or, la jeune fille du XXe siècle a été manoeuvrée au delà du vraisemblable.

Et ce sera, pour beaucoup, une véritable confusion quand, se retournant en arrière, elle constatera les basses fourches candides sous lesquelles le monde les aura fait passer: les toilettes réduites à leur plus simple expression, le Congrès du "nudisme" tenu, le mois dernier, à Bruxelles, les nuques rasées, comme pour la guillotine du Grand Soir, l'abdication des parents, traités, sur les cartes d'invitation, de B. L., "bagages inutiles", et laissant envahir leur appartement, à minuit, pour des "surprises-party" étranges.

Et qui dira assez l'ignominie de ces danses, issues des bouges de l'Argentine, contre lesquelles les jeunes Françaises n'ont pas protesté... qu'elles ont dansées, et imposées à la galerie des honnêtes gens, au son du jazz, tout fleuris de nègres, armés d'instruments bizarres et fracassants!

Non seulement on corrompait, mais on gagnait de l'argent... tant d'argent!...

"La vraie mine d'or, disait cyniquement un menager américain, c'est le corps féminin. La femme modeste ne rapporte rien. Tandis que, sur l'autre, on bat monnaie partout, depuis l'ondulation indésirable jusqu'aux petits souliers à 500 francs la paire..."

Mais le plus fort, ce fut, chez la jeune fille, la prétention de tout concilier: la vie mondaine et la vie chrétienne... l'évaluation de la chair et la communion à l'Esprit. Danser jusqu'à 6 heures du matin... Et, ensuite, toute frémissante et toute lassée, entendre la messe, communier et... aller enfin se coucher.

Or, on ne peut pas servir deux maîtres, et nous assistons là au choc des deux "inconciliables".

Maintenant, quels remèdes à ces aberrations féminines? Certains disent qu'il n'y en a pas!

Ce serait alors le pire des signes.

Heureusement, cette affirmation est fautive.

Beaucoup de nos jeunes filles ont déjà dépassé ce qu'on leur demande, et, laissant à la tangos et les charlestons, sont allées dans les paroisses de lotissements apporter l'Evangile aux pauvres et aux révoltés.

Pour les autres, la question ne leur a pas toujours été bien présentée; elles n'ont pas compris qu'elles trahissaient... et pour quoi?

Il faut leur montrer les inspirations idiotes de cette Mode, laquelle a successivement lancé les crinolines, la taille de guêpe, les robes entravées, les tournures, etc.

On éclate de rire en feuilletant les illustrés des cinquante dernières années.

Leur rappeler les déclarations des médecins: les costumes et les danses actuelles sont les fournisseurs de la tuberculose, de la ngurathénie et de la stérilité.

Enfin, au-dessus de ces raisons, il y a la grande raison d'obéissance au Pape et aux évêques. Il y a la conscience qui interdit de tuer.

Et elle tue, cette jeune fille qui provoque la tentation, ou simplement s'en amuse. Elle est responsable des passions qu'elle éveille ou éveille.

Aiors, l'amener, cette jeune fille, à la confession et à la communion régulières.

"Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es".

Qu'elle fréquente le Christ!

Qu'elle regarde vers les hauteurs... Pas vers les dansings et les bouges.

Et, si elle hésite encore, qu'entour du Crucifié la jeune Française aperçoive les quinze cent mille jeunes gens tombés pour la cause sainte de la patrie.

Il lui orient, ces martyrs: "Souviens-toi d'hier et songe à demain!"

"Nous avons gagné la guerre. Toi, du moins, sauve la paix!"

AOUT

Nouvelle lune, le 4,
Premier quartier, le 12,
Pleine lune, le 20,
Dernier quartier, le 27.

NOS SAINTS PATRONS

1. S. Pierre aux Liens.
2. S. Alphonse de Liguori, d.
3. S. Invention de S. Etienne.
4. S. Xie ap. Pent.
5. S. N.-D. des Neiges.
6. S. Transfiguration de N. S.
7. S. Cajetan, conf.
8. S. Cyriaque, mart.
9. S. J.B. Vianney; S. Romain.
10. S. Laurent, diacre.
11. S. Xille ap. Pent.
12. S. Ste. Claire, vierge.
13. S. Hippolyte, mart.
14. S. Eusebe; S. Marcel.
15. S. Assomption de la B.V.M.
16. S. Joachim.
17. S. Hyacinthe.
18. S. XIIIe ap. Pent.
19. S. Jean Eudes.
20. S. Bernard, conf. et doct.
21. S. Ste. Jeanne de Chantal.
22. S. Philippe; S. Zotique.
23. S. Philippe Bénéti, c.
24. S. S. Barthélémy, ap.
25. S. XIVe ap. Pent.
26. S. S. Zéph., p. et m.
27. S. S. Joseph Calasanz, conf.
28. S. S. Augustin, doct.
29. S. Décollation S. J. Bapt.
30. S. Ste. Rose de Lima, v.
31. S. S. Raymond Nonnat.

AUX MENAGERES

L'un des désagréments de la ménagère est de voir, pendant les chaleurs d'été, s'agrir la soupe.

Pour corriger cette agreur, on y joint pendant qu'elle bout, une pincée de soda à pâte et un charbon de bois allumé avec cleusques on laisse encore cuire pendant quelques instants.

Il n'est rien d'aussi emmyeux que de constater comme les monches sont indécidables... et tachtent, sans cérémonie, les cadres, fassent-ils des plus beaux. Elles arriveront bientôt ces engeneages.

Je vais donc, aujourd'hui, chère lectrice, vous indiquer un moyen de leur interdire vos cadres comme lieu de promenade?

Faites bouillir 3 ou 4 oignons, coupés en morceaux dans 1 pinte d'eau froide. Laissez réduire de moitié et enduisez les cadres et dorures avec cette décoration en vous servant d'un pinceau fin. Cette solution n'altère en rien les cadres et les mouches ne les tacheront sûrement plus, car elles détestent l'odeur de l'oignon.

Dans un bureau d'une grande administration, le sous-chef avise un employé qui dort à poings fermés. Il le réveille et l'apostrophe:

— Dites donc, mais vous ronflez! Vous croyez donc qu'il est permis de dormir ici? Sans compter que vous risquez de réveiller le chef!

Un nouveau décor, la boutonnière profusément pavoisée d'écarlate, se promène avec sa famille dans la campagne, trop déserte à son gré. Au détour d'un chemin apparaît un troupeau de boeufs.

Mme X... avec un cri d'effroi: — Cache ton ruban!

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

Achetez les Marchandises ANNONCES Comparez et Choisissez.



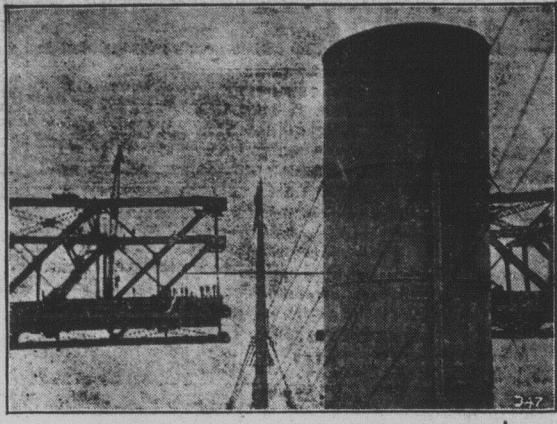
LES GARDES-MALADES

savrent et les médecins l'ont déclaré qu'il n'y a rien comme Aspirin pour enlever toutes sortes de maux et malaises, mais soyez sûr que ce sont des Aspirins. Le nom Bayer doit être sur le paquet et sur chaque tablette. Bayer est authentique, et le mot genuin—en rouge—est sur chaque boîte. Vous ne pouvez vous tromper si vous examinez bien la boîte.



Autre...
Ferre L'ERMITE.

Curieuse illusion d'optique



La gigantesque cheminée d'avant du paquebot "Duchess of York" du Pacifique Canadien, semble, dans cette illustration, marcher vers une collision certaine avec la structure du nouveau pont qui relie les deux rives du Saint-Laurent entre Montréal et Lévesque. Mais il n'en est rien, car il reste encore un décalage de 26 pieds entre le dessous du pont et le bout du mât, lequel est lui-même de 30 pieds plus haut que la cheminée. Cette photo fut prise quelques jours avant que fussent reliées l'une à l'autre les deux travées du pont, dont l'inauguration aura lieu, paraît-il, l'année prochaine.

New York Cafe

Voisin du Bureau-de-Poste
DINER SPECIAL TOUS LES JOURS
CARTTE DE REPAS A VENDRE:
21 repas pour \$6.50

Endroit par excellence pour pensionner.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le jeudi 8 août 1929, des soumissions pour la construction d'un quai, à Middle-Caraquet, comté de Gloucester, N.-B., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soumissionné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un quai, Middle-Caraquet, N.-B."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de l'ingénieur de district, vieil édifice du bureau de poste, Saint-Jean, N.-B.; de la St. John Association of Construction Industries, 109 rue Princess, Saint-Jean, N.-B., ainsi qu'au bureau de poste de Caraque, N.-B.

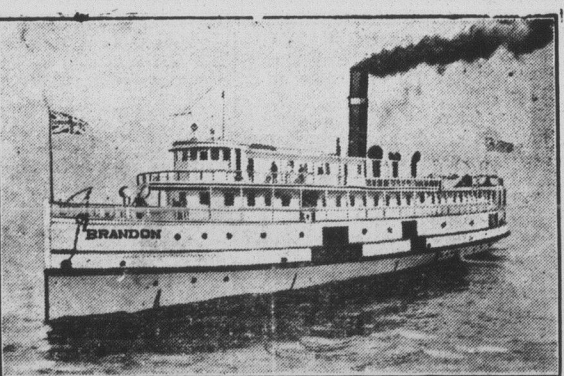
On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarques.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre, S. E. O'BRIEN, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 17 juillet 1929.



NAVIGATION FLUVIALE

Le trafic qui s'offre à la navigation fluviale devient de plus en plus considérable. C'est pour cela que les divers services de passagers et de fret suffisent à peine à satisfaire les demandes qui leur sont faites.

QUEBEC & St-LAWRENCE NAVIGATION Co.

QUEBEC A UN BEAU SURPLUS

Québec, 22.—Le surplus de la province de Québec pour l'année fiscale 1928-1929 s'élève à \$4,011,795.62 et si on mettrait de côté les dépenses extraordinaires de \$500,000 pour l'Université de Montréal et de un million tant pour la réduction de la dette que pour l'assistance publique, ce surplus aurait atteint \$6,511,795.62.

Les dépenses et les recettes n'ont jamais été aussi considérables; pour les douze mois finissant le 20 juin, les dépenses s'élevaient à \$35,964,487.42 tandis que les recettes accusent le joli montant de \$39,986,283.04.

La loi des véhicules moteur a donné presque un million au trésor durant le cours de l'année; pendant 1927-1928, ce département avait accusé un revenu de \$3,997,001.41 et pour les douze mois finissant le trente juin dernier, ce montant atteignait le chiffre de \$4,880,737.86, ce qui représente une augmentation de \$883,738.45.

Les dépenses montrent une augmentation de \$19,519.10.

La Commission des Liqueurs a été la plus grande source de revenus, versant au trésor une somme de \$7,000,000 tandis que les terres et forêts viennent en seconde place avec le montant de \$6,523,529.69.

La Commission des liqueurs, accuse un surplus substantiel de \$1,500,000 sur les chiffres de l'an dernier, tandis que les terres et forêts indiquent une baisse de \$279,966.76.

La taxe sur la gazoline a produit un joli montant de \$3,253,039.78 contre \$1,680,490.99 l'année précédente. Les mines, les pêcheries et la chasse indiquent une recette de \$1,005,551.63, ce qui est un surplus de \$28,180.35.

THE BANKRUPTCY ACT

Re DAVID MOSCOVICZ EDMUNDSTON, N. B.

NOTICE TO CREDITORS NOTICE is hereby given that David Moscovitz of the City of Edmundston, Province of New Brunswick, did on the 19th day of July, A.D. 1929, make an authorized assignment of all his property for the benefit of the creditors, and that the Official Receiver has appointed The Canadian Credit Men's Trust Association, Limited, Saint John, New Brunswick, Custodian of the estate until the first meeting of creditors.

NOTICE is further given that the meeting of creditors in the above estate will be held in the office of the Official Receiver, E. A. MacKay, Provincial Building, Fredericton, N. B., on the 7th day of August, A.D., 1929, at the hour of two P.M.

To entitle you to vote thereat, proof of your claim must be lodged with us before the meeting is held.

Proxies to be used at the meeting must be lodged with us prior thereto. AND FURTHER TAKE NOTICE that if you have any claim against the debtor for which you are entitled to rank, proof of such claim be filed with us, or with the Trustee, when appointed, otherwise the proceeds of the debtor's estate will be distributed among the parties entitled thereto without regard to your claim.

DATED this 29th day of July A.D., 1929, at Saint John, N. B. THE CANADIAN CREDIT MEN'S TRUST ASSOCIATION LTD. CUSTODIAN.

Claims to be filed with our office, 147 Prince William Street, Saint John, New Brunswick.

NOUVEAU PROFESSEUR AU COLLEGE DU SACRE-COEUR

Le collège Sacré-Coeur de Bathurst a retenu pour l'an prochain les services d'un nouveau professeur dans la personne de M. G. E. Vantassel, ci-devant professeur au Columbus College de Sioux, South Dakota.

M. Vantassel est né à Digby, Nouvelle-Ecosse, en 1902. Il fit ses études classiques au collège Ste-Anne de Church Point où il obtint son titre de B.A., en 1924. Pendant deux ans il enseigna l'an glais dans cette institution, puis alla poursuivre ses études pendant un an à Harvard. Il revint ensuite enseigner à Church Point où il écrivit une thèse sur la littérature américaine et anglaise, ce qui lui octroya le titre de Maître-ès-Arts.

Il retourna de nouveau aux Etats-Unis où il accepta une position au Columbus College. Pendant quelques années il fut professeur adjoint d'anglais et chef du département français. Il eut l'occasion pendant ce temps d'écrire plusieurs articles sur le criminalisme; il est l'auteur de plusieurs écrits sur l'enseignement technique et la psychologie.

L'épreuve de la "Chambre de la Mort" est votre garanti de l'efficacité de FLY-TOX. La "Chambre de la Mort" de FLY-TOX est une petite chambre dans laquelle on place des insectes bien vivants en liberté. Comme ils volent et foient à l'intérieur de la "Chambre de la Mort" on envoie du FLY-TOX, moins d'une cuillerée à thé. En moins de cinq minutes tout en tranquille, le bourdonnement s'interrompt presque instantanément. Les insectes sont morts. Cette expérience vous montre combien rapide et effectif est l'oeuvre de FLY-TOX. C'est juste ce que vous avez besoin pour tuer ces mouches et ces moustiques qui vous ennuiant. FLY-TOX n'offre aucun danger pour les humains. Il parfume une chambre comme un désinfectant. Il ne tache pas. FLY-TOX a été développé au Mellon Institute of Industrial Research par Rex Fellowship. Chaque bouteille est garantie. —Ann.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la pharmacie RAYMOND BREAU

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

LES BONS CONSEILS LEUR CONTRADICTION

C'est formidable le nombre de bons conseils que toute personne reçoit dans sa vie. Et ce qui est particulièrement amusant c'est que tous ces sages avis constituent une collection de contradictions. Le bureau de la Metropolitan Life reçoit parfois de ces contributions gratuites qui lui sont soumises dans le but de les transmettre au public. D'ordinaire, nous informons les intéressés que tout conseil a du bon mais qu'il faut toujours éviter l'exagération.

Quel choix, par exemple, pourrait-on faire parmi les conseils suivants:—

Évitez les liqueurs alcooliques; elles sont dommageables à la santé et abrèvent la vie.

Ayez toujours à la maison, une bouteille de cognac, c'est le stimulant par excellence.

Ne buvez pas de bière; elle alourdit l'esprit, bouffit les tissus musculaires, et engendre des maladies des reins.

La bière prise régulièrement,

Visitez Le Nouveau-Brunswick D'abord!

Nulle part ailleurs vous trouverez des scènes plus jolies et plus variées que dans la Province du Nouveau-Brunswick. Avant de voyager au loin, voyez d'abord ce que votre province offre en routes améliorées, en scènes attrayantes et multiples. Si vous pouvez le faire facilement, mettez de côté votre travail pour une journée, une semaine ou plus et visitez quelques parties du Nouveau-Brunswick que vous n'avez pas encore vues. Amenez votre épouse et vos enfants ou encore vos amis et voyez quel plaisir vous pouvez avoir. Laissez en arrière les soucis. Profitez des rayons du soleil, de la saison d'été, des forêts et des routes améliorées! Vous retourneriez chez-vous physiquement plus fort, mentalement plus alerte et mieux préparé pour faire face aux problèmes de la vie.

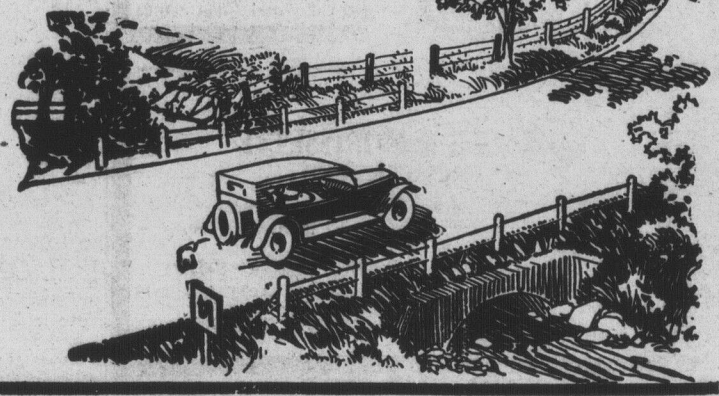
Faites votre programme pour voyager lentement dans la campagne; apportez plus d'attention aux scènes champêtres qu'à votre speedomètre. Rappelez-vous que la construction et le maintien des routes du Nouveau-Brunswick coûtent des millions de dollars. Elles sont votre propriété et vous devez les utiliser en conséquence.

Vous jouirez des routes du Nouveau-Brunswick, sans danger d'accidents, si vous et les autres automobilistes conduisez avec prudence.

Vous serez prudent, n'est-ce pas? Merci!

DEPARTMENT OF PUBLIC WORKS NEW BRUNSWICK

THE HON. D. A. STEWART, MINISTER



est un reconstituant et un fortifiant pour les personnes débiles. Ne buvez pas de vin; il donne la goutte, et favorise l'arteriosclérose.

Le vin réjouit le coeur de l'homme. Il est un stimulant bienfaisant du cerveau et il tonifie le système.

Ne buvez pas de thé ni de café; à la longue ils atrophiaient le système nerveux.

Le thé et le café sont d'excellents stimulants, et ils facilitent la digestion.

Ne buvez pas de lait; la plupart des vaches sont affectées de la tuberculose.

Le lait occupe le premier rang parmi les aliments. Il est la nourriture par excellence.

Ne buvez pas d'eau; elle renferme de la typhoïde, et autres microbes délétères.

L'eau est essentielle à la vie. Toute personne devrait ingérer chaque jour sous une forme quelconque, au moins deux pintes d'eau. L'eau est la base de l'alimentation.

Ne mangez pas de viande; elle fatigue l'estomac et elle développe chez l'homme la "haute pression" du sang.

Les viandes sont essentielles à l'alimentation; elles donnent les albuminoïdes qui sont nécessaires au système.

Ne mangez pas de poisson; il renferme du phosphore qui irrite le système nerveux.

Le poisson est aussi nourrissant que la viande, et il est en même temps un tonifiant du système nerveux.

Ne mangez pas de légumes; ils sont cultivés dans de la terre engraisée de matières malsaines.

Les légumes offrent une nourriture saine et riche en éléments reconstituants.

Ne mangez pas de fruits; ils produisent l'acidité de l'estomac.

Les fruits sont hygiéniques pour les enfants comme pour les adultes.

Ne fumez pas de tabac; la nicotine qu'il renferme est un poison.

Rien ne reconforte comme une pipée de bon tabac.

Ne mâchez pas de gomme; cela produit l'irritation et l'épuisement des glandes salivaires.

Mâcher de la gomme avec modération facilite la digestion.

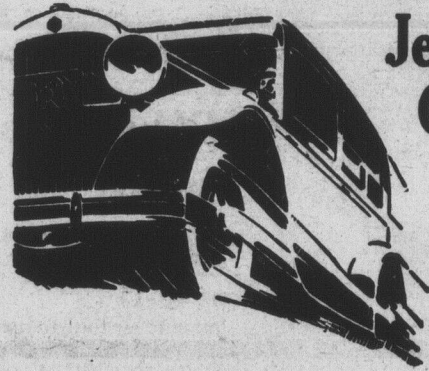
Ne vous exposez pas au soleil; vous pouvez être frappé d'un coup de soleil.

Le soleil est le grand agent de la vie individuelle, animale et végétale. Il donne au corps la chaleur et le bien-être.

Ne restez pas à l'ombre; ça favorise le développement des germes malfaisants de la surface de la peau et de la chevelure.

Ne prenez pas de sommeil; la vie est trop courte.

ESSEX THE CHALLENGER A le Droit de Jeter le Gant!



QUELLE VARIETE DE COULEURS A notre Exposition

Venez voir la variété et la beauté offerte par l'Essex sans qu'il vous en coûte plus cher. Son défi est ouvert à tous les chars sans exception — avec son moteur 24% plus fort — beauté plus grande, ampleur, confort et économie — l'Essex établit un prototype en valeur recon nue.

'840

AND UP All prices f. o. b. Windsor, taxes extra. The E. M. C. Purchase Plan offers the lowest terms available.

L'Essex offre un équipement standard de beau char, que l'on ne voyait autrefois que sur les chars dispendieux — et ceci avec un coût supplémentaire sur ceux du même prix que l'Essex. Vaste Choix de Couleurs SANS FRAIS EXTRA

D. J. LONG Edmundston & Clair, N. P.

Ne passez pas vos nuits blanches; vous deviendrez en peu de temps une ruine physique.

Ne prenez pas d'exercice; ça produit l'épuisement.

Le corps humain a besoin d'exercices comme il a besoin de nourriture et de sommeil.

Ne restez pas inactif; c'est de la paresse qui conduit à la pauvreté.

Ne sortez pas en auto; les statistiques des accidents vous diront pourquoi.

Ne voyagez pas en chemin de fer; les collisions sont fréquentes.

Ne faites pas d'aviation; chaque

jour fait des victimes. N'allez pas sur l'eau; vous risquez de vous noyer.

Ne marchez pas sur les routes; les piétons ne sont plus en sûreté.

Ne vous mariez pas; vous éviterez les troubles de famille.

Ne restez pas célibataire; c'est une anomalie que de faire son paradis sur terre.

Mais alors... Ne prenez pas ces recommandations au pied de la lettre et vous vous en trouverez bien.

Service de renseignement Metropolitan Life, Ins. Co.

TELEPHONE 3688. 1

IDEAL TEA ROOM

Rafraîchissements. — Crème à la glace.
Repas servis à toute heure.

MADAME T. E. BOUDREAU
178 Rue Lafontaine.

1st Class barber-shop in connection.

T. E. Boudreau, prop.

En face de la Commission des Liqueurs
RIVIERE-DU-LOUP, CENTRE

AUSSI PUR QUE L'ENFANCE

EMPLOYEZ-LE AUX REPAS

pour les Céréales — Les Soupes
le Thé — ou le Café



Le Lait de la Marque "Dorothy" est tout simplement un lait pur, riche et crémeux, qui a été filtré, stérilisé, homogénéisé et concentré à une consistance crémeuse par l'évaporation. Rien ne lui est ajouté. Il a le goût du lait frais, ce qu'il est d'ailleurs, avec toutes les vitamines reconstituantes du lait frais.

Sa pureté est absolue et il est de digestion facile pour les bébés parce que toutes les Embûches de Pureté".
le Bébé Dorothy — "Notre le. Vous vous le reconnaissez l'homogénéisation. Essayez à son étiquette portant divisées par le procédé de globules grasses en ont été

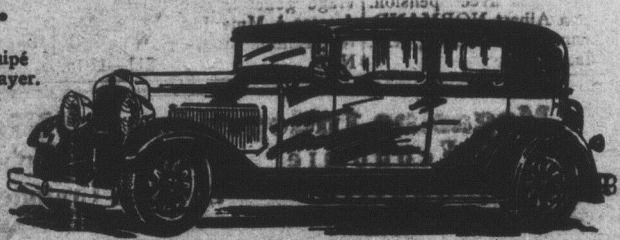
NASH '400'

Est en Tête de l'Industrie Automobile

Ambassadeur Advanced Six '400'

\$2695.

LIVRE
Entièrement équipé
Rien de plus à payer.



L'AMBASSADEUR par NASH — MOTEUR-A-DOUBLE-IGNITION

Les milliers de personnes qui conduisent l'Ambassadeur Nash '400' à moteur de double ignition ont découvert que le type le plus luxueux de moteur n'est pas nécessairement d'un coût prohibitif. Le style et le caractère authentique de ce charismatique est frappant à tout oeil. Il y a de la beauté dans la pureté et la grâce de ses lignes et contours. La décoration et tout le fini intérieur inspire le luxe, de ses boiseries en chêne incrusté jusqu'à ses coussins rembourrés d'un matériel exclusif aux beaux chars. Remarquable aussi pour ceux qui connaissent ce qu'est un bon char, c'est la grande qualité dans la fabrication et la performance de l'Ambassadeur. Vous y voyez, dans ce char à prix modéré, le moteur à double ignition, ce qu'il y a de plus nouveau en pouvoir, et une conduite la plus facile au monde.

L'Ambassadeur est l'un des autos les plus faciles à conduire. L'amortissement est de 130 pouces. Les ressorts sont d'un alliage spécial d'acier, spécialement préparés pour le gros essor et la pesanteur de l'Ambassadeur, et les amortisseurs hydrauliques. Houdaille, à double action font partie de l'équipement standard. Un autre avantage de qualité que le volume d'affaires de Nash vous permet d'avoir au prix de l'Ambassadeur ce sont le système de lubrification central Bijur et les bumpers en avant et en arrière en chrome nickel, sans aucun coût supplémentaire.

Cette valeur est rendue possible par le volume d'affaires de Nash, plus l'habileté de ses ingénieurs. Plus de 168,000 Nash '400' ont été construits et vendus en 12 mois (justement terminés) depuis l'inauguration des '400'.

Les prix avec équipement complet, livré, des 23 Modèles Nash '400' varient de \$1,360 à \$3,200, comprenant les modèles Touring, Roadster, Coupé, Cabriolets, Victoria, et Sedan.

CLAIR MOTORS

GEO. GILBERT CLAIR, prop.
Bloc Hammond — rue Victoria, Edmundston, N.-B.

MORT DANS LES CHANTIERS

C'est par le journal qu'on apprit la mort du cousin Robert, quand il était déjà enterré. Voici comment les choses se sont passées.
Robert Lavoie était parti de la Beauce avec un compagnon pour trouver une terre en bois debout au Nouveau-Brunswick. Il y avait bien des lots de forêt autour de chez lui et dans les hauts de Rimouski, mais les Compagnies, habiles à faire classer comme incultes les bois qu'elle voulaient, déterraient la terre pour jusqu'à la fin du monde, jusqu'à la fin des Canadiens.

Robert avait entendu parler des sols riches du nord-ouest du Nouveau-Brunswick, où nos gens de Kamouraska, incapables de s'agrandir chez nous et attirés par de vaillants prêtres acadiens, avaient laborieusement créé des centres plutôt que d'imiter la messe qui émigrat aux Etats-Unis. Avec un voisin, Victor Cloutier, espèce de beau grand garçon solide, il était parti après les semences, et tous deux défrichaient de concert. Ils s'étaient bâti chacun son petit camp, pour remplir leurs obligations de colons, mais ils vivaient ensemble, bûchant et sciant sur un lot ou sur l'autre, sans considérer que Cloutier cognait comme deux et que Lavoie n'était qu'une bonne jeunesse.

Dès l'automne on emplit de jolis tas de bois de pulpe; mais sans chevaux pour le sortir, c'est être sans moyens de le vendre, donc sans argent pour l'hiver. Pauvreté n'est pas vice, mais chez les défricheurs, c'est grande infirmité. Il faudra interrompre l'oeuvre d'avenir pour aller se gagner aux chantiers américains de quoi s'acheter des chevaux, des outils et des provisions, qu'on ne peut obtenir à crédit, et chacun sait que le Crédit du Colon n'existe chez nous que pour les Anglais d'Europe; nous ne jouissons que du très grand honneur de payer.

Lavoie et Cloutier gagnent les chantiers, seuls de Canadiens parmi une cinquantaine d'Anglo-Américains. Les premiers jours se passent bien: personne ne connaît plus de trois ou quatre compagnons; tout se fait en anglais, mais nos amis s'arrangent pour travailler et jouer ensemble, pas trop fort, pour ne pas être remarqués.

Les jours d'installation terminés, les meneurs se dessinent. Dans tous les groupements d'hommes seuls, il y a toujours un coq, un bout-en train, un luron qui a le verbe haut et du toupet en proportion. Un grand escogriffe d'Amérique, Billy Lyons, trouva a-

musant de traiter de "Frenchie", de "méta" et de "s'ales Camucks" nos paisibles gars de la Beauce, qui ne répliquèrent pas.
Par-ci par-là, des amateurs essayaient des rondes de boxe ou des tours de force, dansaient au son de diverses musiques ou chantaient des refrains. Cloutier s'était montré solide, et Lavoie, qui chantait bien, avait donné une chanson de marche française, très allante, qui avait plu à tout le monde, excepté à Lyons, dont la voix jaune avait trouvé cela pourri. C'était suffisant: la chanson était réduite à zéro, comme ces fleurs de jardins et de parcs au lendemain d'une gelée imbecile.

L'hiver s'annonçait tout de même très vivable, quand un incident survint, et puis un accident. Un soir, en se lavant à la grande eau, Lavoie étala son scapulaire et les médailles que sa vieille mère y avait cousues, ayant les adieux. Une coupée de protestants lui demandèrent ce que c'était que cela. Robert, un peu confus, sortit son meilleur anglais pour expliquer que les catholiques demandent aux Saints de plaider auprès de Dieu pour arrêter les malheurs de corps et d'âme, et que ces médailles représentent la Ste. Vierge, S. Joseph, Ste. Anne et Beauré.

Lyons aperçut le groupe des hommes, fonça dans l'affaire, jeta une insulte en juron contre tous les soupe-aux-pois et arracha d'un revers de main scapulaire et médailles, qu'il lance au feu; puis, les bras croisés, le casque de travers, il défie tous les bigotes et tous les sales Français du monde de venir lui dire s'ils ne sont pas contents.

Lavoie ne l'est pas du tout, content, mais il n'est pas de taille, et les rieurs sont contre lui. Il répliqua, du moins, autant que le permet la timidité de tout Canadien français devant un étranger fanfaron, que la religion est une chose à part, respectée de tous gentilshommes, et qu'il n'attaquait pas les protestants, lui. Pour toute réponse, Lyons le prend par les épaules, le fait piouetter, prend sa place au travail et lui dit d'avertir Cloutier d'ôter ces guenilles s'il en avait, ou bien qu'il aurait le même sort. Il faut montrer à ces "Frenchie"-là à vivre dans un pays civilisé!

Or, ça s'adonnait que Cloutier, pas colosse mais bilieux, du sang noir dans les veines, vit comme une anguille et musclé par dix années de bûchage, n'était déjà pas de bonne humeur quand Lavoie lui annonça son aventure et le défi: il lâcha trois ou quatre exclamations pommées, mais sans jurons; il ne savait jamais. Il n'eut pas besoin de trier parmi les noms des choses saintes les qualificatifs à l'adresse du boulet qui voulait une bataille facile; certaines variétés d'oiseaux et de quadrupèdes lui fournirent un vocabulaire assez chargé: "Je le guette à la prochaine occasion, ce numéro-là. J'en ai des médailles, moi aussi. La mère en a cousu à ma ceinture, je vais me les mettre dans le cou, il n'aura pas besoin de longue-vue pour les trouver. Ça va se régler pas plus tard que demain, cette affaire-là. Mais toi, tu as bien fait de ne pas te fâcher, il t'aurait battu, et c'aurait été pire. C'est moi qu'il vise: depuis que je l'ai renversé au poignet, il m'agace toujours, il me jette les gants de boxe, il m'a fait tomber de mon banc, il a fait rouler mon casque dans la neige, rien que pour voir ce que je ferais. Nous sommes trop patients, nous autres, les Canadiens français; ces cons-là, ils en abusent pour s'essuyer les pieds sur nous



IL REND LA VIE PLUS DOUCE

Manger trop — un régime trop riche — ou trop fumer. Beaucoup de choses rendent l'estomac acide, mais une seule peut la corriger rapidement. Le Lait de Magnésie Phillips rendra alcalin l'acide. Prenez une cuillerée de cette plaisante préparation et le système s'adoucit aussitôt.

Phillips est toujours prêt à enlever les malaises d'avoir trop mangé; il corrige l'acidité; il neutralise pour votre propre confort; pour ceux qui vous entourent. Recommandé par les médecins, il dissout toujours Phillips. N'achetez pas de substituts en vous attendant aux mêmes résultats.

PHILLIPS Milk of Magnesia

COUVENT DE GRAND SAULT

La rentrée des élèves au Couvent des Religieuses N.-D. du Sacré-Coeur de Grand Salet aura lieu le 3 septembre. Places limitées. Demandez votre admission dès maintenant.
Soeur Supérieure.
25jt-29.

COUVENT D'EDMUNDSTON

De nombreuses demandes pour pensionnaires ont été faites à la Supérieure. Malgré l'agrandissement, toutes les classes se trouvent occupées par les élèves externes.
Les classes indépendantes pour les grades au-dessus du grade VI, continueront comme les années passées, ainsi que les cours commerciaux bilingues. La rentrée est fixée au mardi 4 septembre.

Attends un peu, mon vieux... L'affaire ne traina même pas au lendemain. Lyons arrivait com me un furieux suivi d'une couple de ses mauvais farceurs: "En astu dans le cou, toi aussi, des ficelles et de la ferraille, Cloutier?"

"Oui, et j'en ai un peu dans les poings aussi, mon grand jaune!" En un tour de main, il vous attrape son insulteur, lui plante un poing sur le nez, l'autre sous le menton et vous l'étend avec un v'lant! C'avait été vite comme un éclair. Le fanfaron se ramasse, beaucoup moins gaillard, saigne, bave, regarde de travers, veut dire quelque chose, ne trouve rien et se laisse emmener par ses deux très prudents gardes du corps.

L'affaire ne s'ébruita pas; c'était plus qu'une lutte personnelle qui venait de se régler là, entre David et Goliath: Cloutier avait vengé sa foi et sa race. S'il se fut appelé McDonald ou Robinson, comme tout le monde, la farce eût été bonne, et tous se seraient réjouis de la dégringolade du grand coq de bataille. Mais il s'appelait Cloutier, Victor Cloutier, de la Beauce, 100 p.c., Canadien français et catholique, autant qu'on peut l'être: la farce n'était plus drôle, ce n'était même pas une farce, mais une tragédie!

Quelques jours se passent sans un mot, Lyons se compose la figure; il ronge son frein, il boude, il médite quelque coup, il siffiole en passant devant nos deux inséparables, mais le sifflet crie faux. Cloutier bricole comme d'habitude, mais il s'étonne que la chose n'ait pas de suite: "En tous cas, Robert, ne te tiens pas trop loin de moi. Il ne me touchera plus, à moi. Mais, avec ces particules-là, on ne sait jamais quel coup de canaille tu pourras recevoir, toi..."

Un beau matin, les hommes partaient pour l'ouvrage, par petits groupes, nos Beauceurs ensemble. Lyons prétend tout à coup avoir entrevu un chevreuil, la veille au soir, et il retourne au camp chercher son fusil. Il s'attarde, revient seul en inspectant le bois, laisse s'éparpiller les bûcherons, se baisse derrière un arbre et tire. C'est Robert qui tombe en pleine face, dans la neige.

"Aie, là-bas!..." Au secours! Un homme de mort!" s'écrie Victor en relevant son ami. "Eh! Robert! Robert! Tu m'entends? Tu n'es pas mort?"
Les hommes accourent, Lyons plus vite que les autres, exagérant ses protestations de malchance. Il croyait avoir son chevreuil de la veille. Quelle erreur! Un si beau garçon! Il n'est que blessé, bien sûr! Quelle erreur!

"Oui, ton erreur, je la connais, espèce de sauvage, pensa Cloutier. C'est moi que tu visais. Ton fusil s'est trompé..."
Le pauvre Robert Lavoie était mort du coup, frappé à la nuque. L'enquête se fit, brève et les yeux fermés. Cloutier, flagorné à l'avance par Lyons et ses amis, qui ne tarissaient pas d'éloges sur le splendide compagnon français, raconta tout de même la querelle. Émit des soupçons et se vit désavoué par tous les Américains qui fient bloc. Il perdit toute réputation de gentilhomme, pris sa pour un haineux, pour un buveur de sang. Il entendit les dents serrées le verdict de mort accidentelle, et reçut la mission d'accompagner le corps à la vieille maison blanche de la Beauce. Ce fut sa dernière consolation d'ami, et l'occasion favorable de quitter ce rattachement qui le dégoûtait.

La mère pleura. La petite terre neuve d'Acadie pleura son espoir de se transformer en bié, en ferme française. Le conquérant était mort, tué par l'ennemi séculaire, tout près des champs de bataille historique où se décida naguère la domination de la France ou de l'Angleterre. De nous-nous donc toujours vaincus?

Joseph BRUCHARD.

CHARBON!



C'EST MAINTENANT LE TEMPS D'ACHETER VOTRE CHARBON!

PROFITEZ DES PRIX DE LA SAISON

En achetant votre charbon maintenant vous y gagnez, puisque vous vous assurez votre approvisionnement et vous payez meilleur marché.

N'attendez pas à l'automne alors que le charbon est parfois rare et difficile à obtenir — les frais de livraison sont alors plus élevés et vous payez plus cher.

Donnez votre commande maintenant pour toutes sortes de charbon:

COKE — STOVE — EGG — CHESTNUT — SCOTCH COAL — BUCKWHEAT — SIDNEY — MINTO — ETC., — ETC.

Prix Modérés — Aussi bas qu'ailleurs!

EDMUNDSTON IMPORT

BUREAU: Hôtel Grand Central

Téléphone 214 ou 51.

COLLEGE DE SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIERE

Le Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière a été fondé par l'abbé Chs.-Eug. Painchaud en 1827. Il est à 75 milles en bas de Québec, à proximité des Chemins de fer Nationaux et du fleuve Saint-Laurent, avantageusement situé sur le premier échelon d'une montagne qui dévale en pente douce; il domine, de cette terrasse naturelle, le fleuve et la vallée. Le site réunit les avantages du pittoresque, de la salubrité et surtout de la retraite.

Les études sont partagées en deux cours entièrement distincts, ordonnés cependant l'un à l'autre, le cours commercial français-anglais et le cours classique proprement dit.

Les quatre années d'études du premier comportent les connaissances requises pour les divers genres d'affaires qui n'exigent par un cours technique ou un cours secondaire complet; la classe supérieure est partagée en deux sections dont l'une initie aux éléments du latin ceux qui se destinent à faire le cours classique. Celui-ci comprend six autres années, dont les deux dernières sont consacrées à la philosophie et aux sciences naturelles. Le Collège est affilié à l'Université Laval depuis 1863.

La rentrée des élèves aura lieu le 4 septembre. Pour renseignements s'adresser au Procureur du Collège de Sainte-Anne. 41s-1er-a.

"Université St-Joseph"

SAINT-JOSEPH, N.-B.

COURS CLASSIQUES ET COMMERCIAL FRANÇAIS et ANGLAIS

Entrée le 4 septembre 1929

S'adresser au R. P. Supérieur pour Annuaire.

College du Sacre-Coeur BATHURST, N.-B.

LES ETUDES COMPRENNENT:

- 10—Un cours commercial de deux années.
 - 20—Un cours classique complet suivi de deux années de philosophie.
 - 30—Un cours préparatoire de deux années pour ceux qui, en arrivant au collège, ne seraient pas assez avancés pour entrer au cours classique ou au cours commercial.
- Dans ces différents cours, on enseigne l'anglais et le français.

Le Collège du Sacré-Coeur a reçu par un acte de la législature provinciale de 1900, amendé par la législature de 1920, le titre d'UNIVERSITE avec tous droits et privilèges afférents.

Rentrée: le mardi, 10 septembre.

Votre Succes

Votre succès se mesure par votre compte de banque quel que soit votre revenu ou votre habilité personnelle. Plus d'une promotion, plus d'un succès d'affaires qui vous paraissent rapides sont dus à l'épargne régulièrement comprise. Prélèvez régulièrement chaque semaine sur votre salaire quelques dollars et venez les déposer à un compte d'épargne où vous trouverez à votre service un personnel courtois et compétent.

La Banque a une succursale fort près de chez vous et accueilli avec la même courtoisie tous ses clients.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Président du Conseil d'Administration L'HONORABLE SIR HORMIDAS LAPORTE
1er Vice-président M. TANCREDE BIENVENU
2e Vice-président M. S.-J.-B. ROLLAND
Président du Bureau des Commissaires Censeurs L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec Vice-président du Bureau des Commissaires-Censeurs L'HONORABLE E.-L. PATENAUDE
CHS.-A. ROY, Gérant général.
Succursale à Edmundston, J.-A. BACON, Gérant.

Librairie Malenfant
RUE CANADA — TELEPHONE 24-82
PLUMES-FONTAINES

Wahl et Waterman
Modèles et couleurs assorties. — Aussi assortiment complet de mines pour crayons Eversharp; mines noires et en couleurs, mines dures et molles.

Willis Securities Company - LIMITED -

Des Puits d'Huile et de Pétrole de la Vallée Turner Nous Surgit la Richesse!
Un Capital immense est investi dans la Vallée Turner. Ce capital est activement et conservativement employé à développer ce qui, rapidement, deviennent les plus grands et les plus riches champs d'huile du monde.
Vous pouvez actuellement vous procurer, à prix raisonnable, des actions de compagnies dont la capitalisation et l'organisation ne laissent rien à désirer.
Nous recommandons les stocks suivants: Home Oil, Dalhousie, Associated, South West Petroleum, Foothills.
Halifax, N.E. — St-Jean, N.B. — Frédéricton, N.B. — Moncton, N.B. — Sydney, N.E. — Charlottetown, I. P. E. — St-Jean, Terre-Neuve. — Edmundston, N.B.
Edifice Long Rue Canada J. A. ALAIN, gérant local Téléphone 135

Habits A 2 Pantalons POUR JEUNES GARÇONS



Le pantalon additionnel que vous achetez double la durée de l'habit. Pour un garçon c'est une absolue nécessité tant il use ses vêtements rapidement. Nos habits pour garçons sont fortes et résistantes. Elles conviennent pour les jeux ou les occasions sociales. Le style est nouveau et le tweed de toute première qualité.
Une centaine d'habits parmi lesquels vous pouvez choisir. Votre garçon en sera fier!
Aussi Casquettes — Cravates — Blouses — Chemises — Sous-vêtements — Bas Golf.
T. J. Leger, RUE CANADA
Nouvel Edifice Long — voisin du Bureau-de-Poste.

NOTES LOCALES

M. l'abbé Alphonse Pelletier, Mme Samuel Pelletier de St-Alexandre de Kamouraska, et M. et Mme J. P. Bouchard de Pelletier Station, sont actuellement en promenade chez M. et Mme J. D. Castonguay.
M. l'abbé Richard était en promenade chez son frère M. Raoul Richard, dimanche dernier, et a officié à la grande-messe paroissiale.
M. et Mme André Onelle et M. et Mme David Laplante de New-Bedford, Mass., étaient en visite chez Mme Jos. D'Leavy la semaine dernière. Ils ont également visité M. et Mme Jos. Viel d'Escourt, M. et Mme Théophile Bouchard de Baker-Brook et M. Pierre Morin de Blue Bell. Ils se rendront à Ste-Anne de la Pocatière, Québec, Montréal et retourneront aux Etats-Unis par Sherbrooke.
M. Armand Sormany est allé passer quelques semaines à St-Diac chez son oncle le Dr. Sormany.
Le Dr. Arthur Melanson, du service d'hygiène provincial, était en ville la semaine dernière. Le docteur Melanson est diagnosticien pour la tuberculose. Il remplace dans notre comté le Dr. McMillan.
Le docteur Laporte a fait un court voyage à Montréal la semaine dernière, en rapport avec l'association médicale canadienne, dont il est l'un des officiers.
M. Léonard Bourgault, comptable à la Banque Provinciale de Campbellton, remplace actuellement M. J. A. Thériault à la caisse d'escopette locale. M. Thériault est allé prendre un repos à Montréal.
M. et Mme Adélaïde Lamarr et leur fille de Québec, était en visite chez M. et Mme L. P. Fournier dimanche dernier.
Mmes Amanda et Cécilia Babineau de Chatham, nièces de M. l'abbé Babineau curé de St-Jacques, sont actuellement en ville et visitent leurs nombreuses amies.
M. et Mme Charles Burgess et leurs deux enfants, de Arlington, Mass., qui étaient en visite depuis une semaine chez M. Cyrille Guérrette, sont partis pour St-Jean et Chatham où ils passeront le reste de leurs vacances.
M. et Mme H. A. Daigle de Minneapolis, Minn., visitent leurs parents et amis avec leurs deux enfants. Ils voyagent en auto. Mme D. Daigle est la sœur de Mme L. C. Rossignol et de M. Pat Fournier de cette ville. M. Daigle est originaire de St-David.
La semaine dernière Mme Alex. Hubert et ses deux filles Lucienne et Jeanne d'Arc ainsi que M. et Mme Henri Hubert, ont été les hôtes de M. et Mme E. J. Hubert à leur chalet du Lac Baker. Tous sont revenus enchantés de leur voyage.
Hier soir, M. et Mme J. D. Castonguay recevaient un groupe d'invités à un concert musical donné par M. Roméo Arsenault, jeune pianiste de talent étudiant actuellement le piano à New-York.
M. Raymond Breau, est actuellement en promenade à St-Diac.
M. et Mme James E. Clair de Clair, N.-B., étaient en promenade à Edmundston ces jours derniers.
Mme Georges Michaud et sa fille Gertrude ont passé la semaine à Clair chez l'abbé C. F. Michaud.
M. Georges Michaud agronome est de retour de Québec où il a passé ses vacances. Il a également assisté à la convention des anciens élèves de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
M. et Mme Sam Fuhrer et leur bébé sont de retour de Montréal.
Marie-Anne Columbus, étudiante garde-malade à New-York visite sa grand-mère Mme Babineau.
M. le docteur et Mme E. A. Martin campaient à Ste-Agathe la semaine dernière avec des amis.
M. et Mme Garfield Larlee sont partis cette semaine pour un voyage à Montréal, Toronto et Winnipeg.
M. et Mme Fred Soucy de Boston visitent actuellement leurs parents et amis de St-Léonard et Edmundston.
M. et Mme Lévi Levasseur sont de retour d'un voyage d'un mois dans l'Ouest.
A LOUER OU A VENDRE L'Hôtel COMMERCIAL situé dans un bon centre d'affaires à louer ou à vendre immédiatement. S'adresser à Wilbrod SAINDON, Edmundston, N. B. 812-215-1a.

St-LOUIS du HA! HA!

Le 23 juillet a été béni en cette paroisse le mariage de Mlle Lillianne Pelletier fille de M. Louis Pelletier, marchand, à M. Joseph Dubé fils de M. Jean Dubé. La mariée est entrée à l'église au bras de son père, M. Jean Dubé accompagnant son fils.
Le 24 juillet M. Gérard Pelletier fils de M. Georges Pelletier unissait sa destinée à Mlle Albertine Dumontfille de M. Cyrille Dumont de St-Alexandre de Kamouraska.
Les 24, 25 et 26 juillet ont eu lieu dans cette paroisse les exercices solennels des Quarante-Heures. Le sermon d'ouverture fut prononcé par l'abbé Charles Pelletier, curé de St-Eusèbe. Le soir il y eut heure sainte solennelle prêchée par notre curé l'abbé Geo. Gauvin. Durant ces pieux exercices un grand nombre de personnes se sont approchées chaque matin de la table sainte et se sont fait un devoir de venir pendant le jour faire la garde d'honneur auprès du Divin Maître. Puisse le souvenir de ces jours de bénédictions demeurer longtemps dans nos cœurs.
Mlle Anna Dubé institutrice, est revenue d'un court voyage à Québec et de Montréal.
Dimanche dernier, Mlle Stella Guérrette, modiste de chapeaux de Cabano, était de passage chez ses parents M. et Mme Ernest Guérrette.
Le révérend M. Georges Pelletier, ancien curé de St-François de Montmagny, maintenant retiré et demeurant à Ste-Anne de la Pocatière, est de passage par notre comté cette semaine visitant des parents.
Étaient aussi de passage ici cette semaine, les révérendes Soeurs Ste-Blandine et St-Martial du St-Rosaire de Rimouski. La première est la fille de M. Eugène Pelletier de cette paroisse et Sr. Martial, la fille de M. Trefflé Dubé aussi de St-Louis.

ST.-JACQUES, N.B.

Nous apprenons avec grand plaisir que la santé de M. J. A. Charest s'améliore de jour en jour. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.
Mlle Nora Charest, étudiante garde-malade à la Rivière du Loup passe quelques jours dans sa famille.
La semaine dernière Mlle Félixine Ringuette était l'hôte de Mlle Léa Demers.
Mmes Marie-Anne et Rita Cormier ainsi que M. Roch Poirier de Trois-Rivières sont actuellement en visite chez M. et Mme Joseph Demers.
M. et Mme Joseph E. Bérubé recevaient la semaine dernière la visite de parents de Salem, Mass.
Sont de retour de Cacouana: M. et Mme Eddie Demers, M. et Mme Alcime Daigle, Mme Wilfrid Demers, Mlles Léa et Alma Demers et Félixine Ringuette, après une agréable semaine passée au bord de la mer.
M. l'abbé Georges Gervais, de Ste-Anne de la Pocatière, a passé quelques temps chez sa sœur Mme Paul Caron.
Mme Alexis Landry d'Edmundston, était en visite chez M. Joseph Tremblay.
M. et Mme J. A. Marcotte, Mlles Gabrielle et Madeleine Marcotte ainsi que Mlle Adrienne Potvin de Québec, étaient de passage à Ste-Rose chez M. Jos. W. Chamberland.
Mme J. B. Dionne passe une quinzaine à Québec.
M. et Mme Willie Dupont, M. et Mme Michel Morin et leurs enfants d'Edmundston, étaient en visite chez des parents.
Mlle Marie-Thérèse Beaulieu Berthe Bouchard ainsi que M. Paul Etienne Beaulieu étaient en visite chez des parents et amis.
Mmes Joseph Côté, Mlle Ruth et M. Ovide Côté, de Cabano, chez M. Armand Aubut.
M. et Mme Hervé Deschênes d'Edmundston, étaient en visite chez des parents ces jours derniers.
Mlle Odélie Castonguay, de Van Buren, a passé une quinzaine chez M. Charles Thibault.
M. et Mme Joseph Rioux de St-Eusèbe, et leur fille Corinne, M. et Mme J. B. Fortin et leur fils Adrien, Mme Vve Joseph St-Onge et ses fils Alphonse et Adélaïde, MM. David et Wilfrid Rioux chez M. Alcide Morneau.
M. et Mme Oscar Morin ainsi que Mlles Eva et Imelda Morin, M. Wilfrid Morin visitaient leurs parents de Ste-Rose.
Mlle Annette Aubé, de Cabano, était en visite chez M. J. B. Dionne et Wilfrid Morel.
Mlle Blanche L'Italien, Mlle Annette Lavoie d'Edmundston, ont passé quelques jours chez M. Joseph Tremblay.
M. et Mme Téléphone Chouinard de Ste-Modeste, passent une quinzaine chez M. Luc Castonguay.

ST.-BASILE, N.-B.

M. Xavier Daigle, séminariste de St-Hilaire, accompagné de M. Thommy Daigle de Madawaska, M. visitant M. Solyne Azzie cette semaine.
Mesdames Louis Berthiaume de Ware, Mass., Alexandre Chrétien, Thomas Sirois, Philéas Berthiaume et son fils William, toutes de Woonsocket, R. I., visitaient leurs cousins M. Arthur Hudon, ces jours derniers.
Mme Denis Daigle est de retour de Portage Lake, où elle a passé deux semaines.
M. Isaac Dionne, Agent d'assurance de Caribou, était en visite à St-Basile cette semaine.
Mlle Yvonne Bélanger est de retour de Mont-Joli pour demeurer dans sa famille. Elle était employée dans un bureau depuis quelques années.
M. Armand Cyr, électricien de St-Jean, est actuellement en promenade dans sa famille.
Mlle Adélaïde et Phobe Daigle de Caribou, ont visité quel-ques amies ici la semaine dernière.
M. et Mme Frank Raymond, leurs filles Laura et Imelda, leur fils Edgar de Rivière-Verte, ainsi que Mlle Blanche Dionne de Drummond, assistaient à la prise d'habit de la Rév. Sr. Raymond, religieuse de l'Hôtel-Dieu de St-Basile, lundi de cette semaine.
Mme Lévi Soucy d'Ottawa était de passage ici dimanche.
Mlles Eglantine et Dora Hudon se sont rendus au chalet de M. Jos. David à Ste-Agathe mardi où elles étaient les invitées de Mlles David.
A LOUER - TO LET
Maison de 5 appartements avec eau et lumière fournis. S'adresser à Jos. DUBÉ, chemin de St-Basile, Edmundston, N.-B.
House with 5 rooms with water and light included. Call at Jos. DUBÉ, St. Basile Road, Edmundston, N. B. 810-14-1a.
A LOUER
Maison de 11 appartements, électricité, chambre de bain et autres commodités modernes, hangar à bois, etc. S'adresser à M. Philippe MONETTE, rue de l'Eglise, Edmundston, N.-B. 808-14-1a.

LISEZ CHAQUE SEMAINE! Dans cette espace apparaîtra une série d'annonces publiées par le Club de Chasse et de Pêche de Madawaska, dans l'intérêt de notre comté pour la conservation de nos ressources naturelles.

GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAM" de Montréal - Différentes Sortes. A Vendre Chez PHILIPPE MONETTE, Rue de l'Eglise, Edmundston, N.-B.

ECOULEMENT DES ROBES D'ETE POUR UNE SEMAINE SEULEMENT ROBES VALANT JUSQU'A \$3.75 pr. \$1.45 ROBES VALANT JUSQU'A \$6.50 pr. \$2.40 ROBES VALANT \$8.75 à \$12.50 pour \$4.75 SAM FUHRER Voisin de l'Hôtel Royal

ON DEMANDE Une bonne servante pour ouvrage général. Bon salaire. S'adresser à Mme Jos. TETU, Hôtel Edmundston, Edmundston, N.-B. 811-11-1a.

Magasins indépendants "Victoria" table with columns: 4 RAISONS, Economie Qualité, Service du Téléphone Livraison Gratuite, 4 RAISONS. Items include Puffed Rice, Puffed Wheat, Nettoyeur Babbitt, Savon Impérial, Papier à Mouches, Orangeade Victoria, Jarres à Confitures, Balais, Ketchup Victoria, Poires L.M.L., Confitures aux fraises, Marinades sûres, Moutarde Libbys, Marmalade aux Oranges, Miel, Sardines Brunswick, Poudre à pâte Magic, Soupe Campbell aux tomates, Biscuits Jam-Jam.

FRED T. LAJOIE Angle des rues Victoria et St-Basile Edmundston, N.-B.

JOS MICHAUD Angle des rues St-François et Laporte N. B.

CINQ SOUS La M. Robert Si te dev Le C l'orga à pré Le Conseil d Constr Acres. taires un loy "Célébrons Fête du Trava chevin. Laport ville, la semai que M. Sirois e mandes du Clu port avec la o Fête du Trava prochain. Le Club B fondation, s'e ment de l'orga ments de tout traite le publi année se char tion d'une par tres attraction Travail. Le Conseil gestions et a d'argent n'ex pour un feu dépenses d'org tals du progri dus publics da Nous savons aura un parac gureront plus riques. Le village de sera invité offi dre part à ce ainsi que tout comté, car ce caractère régio L'Assemblée de ville a été dans le but d' de M. Acra re cepter la prop mission Const qui s'offre à fa développement vière-Verte sur centage. Le maire et se sont opposé Dr. Laporte p seil est d'avis ter la proposi tion Constructi soumissions r mandées; que faits et compl de l'année 1930 complir immée vau qui sont copie de cette voyée à M. Ac Depuis plusi remarque que goût de fer et rouille se form et ban. L'ann vient de recev montre que l' puits ne contie tage très bas d douteux que l' soit la cause. L alors de faire me d'aqueue il est proposé soient lavés de en mai et en c quédue soit n plan déterminé crétaire, trois mai, août, et toudant devra des conditions système a été Le conseil a des chemins à tions nécessai endommagés. A budget ne s M. Léon Ma ville la permis réservoir à gaz entre le trottoir Cette demande il est proposé janvier 1930, nes qui auront dans les limite hors on en des vront payer à \$100 par an. Le conseil d uniforme au cote ture à feu. Ce voulait avec d'autres... sans Ces derniers l Le maire pou pour l'achat d mers". A une quente le Cons mission de la Electric; c'est le qui offre le Son honne mier et l'hab nommés délégi contre le cabi provinciaux et question des t